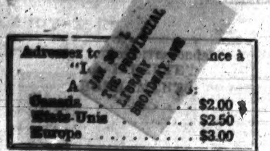
VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JANVIER 1937 — NUMERO 35



LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Les souffrances de S. S. Pie XI s'aggravent

Le Souverain Pontife, qui garde le lit depuis un mois, souffre davantage des jambes et son état nerveux a remarquablement augmenté — Il continue cependant à s'occuper des affaires de l'Eglise et à recevoir des cardinaux.

CITE VATICANE — Sa Sainteté Pie XI, qui garde le lit depuis un mois, a vu ses douleurs dans les jambes augmenter lundi soir; son état nerveux s'est aussi aggravé. Il n'a pu prendre, au cours de la journée, que des aliments liquides.

Le premier communiqué médical officiel mentionne: maladie de coeur, désordres de nutrition et circulation du sang insuffisante, produisant les désordres locaux dans les deux jambes. L'artériosclérose affectant la jambe gauche a aussi commencé à affecter la jambe droite.

"En dépit de la diminution de ses douleurs, dit le bulletin, le Pape doit observer une extrême discrétion à l'avenir, à cause de l'état de son coeur."

Le Sain-Père a reçu le cardinal Pacelli et le cardinal Bisleti, préfet de la Congrégation des Séminaires.

Donna Camilla Ratti, soeur du Pontife, déclare que son frère a refusé d'appeler d'autres médecins que le Dr Aminta Milani "parce qu'il ne sait que trop bien que sa maladie est l'artériosclérose et qu'il n'a pas besoin de nouvelle confirmation."

Visiteurs

Malgré ses grandes souffrances, le Souverain Pontife tient à s'occuper des affaires de l'Eglise et à recevoir les visiteurs de marque. Le 2 janvier, il s'est entretenu avec Mgr Chollet, archevêque de Cambrai et administrateur temporaire du diocèse de Rouen. Dimanche matin, il s'est fait asseoir dans son lit pour recevoir le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, qu'il a récemment nommé son légat au prochain congrès eucharistique de Manille. Il a conversé avec lui pendant une demi-heure.

Le cardinal Dougherty dit que le Pontife paraît bien, vif et joyeux. On croirait à peine qu'il est souffrant. Le Saint-Père a parlé avec toute sa vigueur d'esprit, alerte comme toujours. Il a une mémoire d'une fidélité étonnante."

On demande une consultation

CITE DU VATICAN — Il se fait un mouvement de plus en plus prononcé pour que le voile officiel qui s'étend sur l'état réel du pape soit levé. Ce mouvement est concerté. On donne pour raison l'angoisse croissante du monde catholique tout entier. Depuis le 5 décembre jusqu'à présent, des rapports contradictoires n'ont fait que "troubler", dit-on, le monde catholique.

L'"Agenzia Corrispondenza" supplie que l'on établisse une conférence de médecins sur la maladie du pape, et que l'on donne au monde des informations plus précises sur sa santé. L'agence dit que les plus éminentes autorités médicales du monde devraient être appelées en consultation.

"S'il est vrai que le pape est nettement opposé à toute consultation, il est également vrai que ceux qui ont la tâche très grave de veiller sur la vie précieuse du Souverain Pontife devraient exercer une affectueuse pression sur lui," ajoute l'Agenzia.

Le "Giornale d'Italia" demande, dans un article de tête, au nom de tous les catholiques, que les autorités du Vatican invitent d'autres médecins spécialistes à prêter leur aide au docteur Aminta Milani, le médecin du pape. "Cette invitation est urgente et ne saurait, pour aucune raison, être retardée," dit ce journal.

Le journal "Il Tribuna", qui n'a publié jusqu'à présent que les plus optimistes rapports sur l'état du Saint-Père, a dit: "L'état du pape n'offre en ce moment aucun espoir de rétablissement. Une chose est certaine, c'est que son état physique empire d'une manière permanente. On ne peut donc pas entretenir d'espoirs "optimistes". Le pape connaît pleinement son état et il s'est complètement résigné à la volonté divine."

Artériosclérose très avancée

CITE DU VATICAN — L'artériosclérose dont souffre le pape est si avancée qu'il ne reste guère d'espoir qu'il puisse vraiment se rétablir. Cependant, on espère parfois un peu qu'il pourra peut-être reprendre la pleine administration de l'Eglise.

Le 1er janvier, le Saint-Père a entendu de bonne heure une messe dite à son chevet par un de ses secrétaires. Il a conversé avec le cardinal Pacelli, et il a reçu les voeux du nouvel an de sa soeur Camilla Ratti.

L'un des médecins du pape a donné, par écrit, à un représentant de la Presse Associée la description suivante de la maladie dont souffre le Saint-Père:

Description de la maladie

"Le Pape souffre de la rupture d'une varice à la jambe gauche. La plaie est restée ouverte et il faut du temps pour qu'elle puisse guérir.

"En même temps s'est produite une obturation artérielle. Un caillot a obturé une artère, ce qui a empêché la circulation normale du sang et a produit l'enflure de la jambe gauche, avec une paralysie légère et d'intenses douleurs.

"Ces phénomènes ont disparu après que la circulation normale du sang eut été stimulée par un traitement diathermique convenable.

"Ce qui inquiète le plus dans son état général actuel, c'est tout particulièrement son coeur, qui donne parfois des signes de fatigue, ainsi que ses reins, qui fonctionnent beaucoup moins.

"Par suite, et aussi à cause d'une artériosclérose très prononcée, Sa Sainteté souffre d'asthme, de faiblesse et d'épuisement général."

BOMBARDEMENT DE MADRID LE JOUR DE L'AN

Douze avions nationaux bombardent la ville quand sonnent les douze coups de minuit.

MADRID — L'année nouvelle s'est ouverte pour Madrid par un bombardement du centre de la ville, effectué par douze avions fascistes, au moment même où sonnaient les douze coups de minuit annonçant la fin d'une année et le début d'un nouvel an. A ce moment, des miliciens mangeaient, à la Puerta del Sol, les douze grappes traditionnelles de raisin qui devront leur porter chance durant toute l'année 1937. A chaque explosion, les miliciens répondaient par le cri de "Vive la république!"

Toute la journée du "premier de l'an", l'on a entendu, à Madrid, les détonations du canon et le crépitement des mitrailleuses.

La journée a été belle, ensoleillée. Les membres du gouvernement ont déclaré que ce serait l'année de la victoire.

Les bombardements ont continué depuis le 1er janvier et les victimes sont particulièrement nombreuses parmi la population.

Renforts italiens

ROME — On apprend, d'une source fasciste d'ordinaire bien renseignée, que le transport de volontaires italiens qui vont combattre dans les rangs des soldats blancs en Espagne, qui avait cessé depuis quelque temps, a été repris. Le steamer "Lombardia" est parti de Gaète, il y a plusieurs jours, avec 3,500 volontaires vers l'Espagne. On a fait croire que le navire s'en allait vers l'Afrique Orientale.

Autres renforts

Avec les troupes blanches, à Madrid — Des chefs militaires annoncent que le général Franco va recevoir de considérables renforts dans la première moitié du mois de janvier, pour l'aider dans ses attaques contre Madrid. Ils prédisent que Madrid tombera sous les coups des blancs quand ces renforts seront arrivés. On comprend que c'est une autre nation européenne qui va ainsi aider le général Franco. Une nouvelle et furieuse offensive sera déclanchée dès que les renforts seront arrivés.

Un supérieur des Oblats meurt accidentellement

CHATHAM, Ont. — Le R. P. William-J. Stanton, supérieur de la seconde province des Oblats aux Etats-Unis, s'est tué dans son auto. Sa voiture a culbuté dans un fossé sur la route No 3, entre Cedar Springs et Blenheim.

Il n'y eut aucun témoin de l'accident, mais on croit que le religieux, qui était seul dans l'auto, en perdit le contrôle, occupé qu'il était à manger un sandwich tout en tenant le volant.

REIMS — Madame Bonbaron, la plus vieille femme de France, est morte à l'âge de 107 ans.

Le pavillon pontifical à l'exposition internationale de 1937

Les catholiques français et ceux des autres pays se préparent à prendre une part brillante à l'Exposition internationale qui doit avoir lieu à Paris en 1937. C'est pour y réussir que l'on construit, au long des pentes du Trocadéro, un Pavillon, sur le sommet duquel flottera le drapeau pontifical et dont la première pierre a été posée le 8 décembre par le Cardinal-Archevêque de Paris.

A cette occasion, des discours ont été prononcés par le R. P. Reviers de Mauny, S.J., commissaire général du Pavillon, par M. Edmond Labbé, commissaire général de l'Exposition et par le Cardinal-Archevêque lui-même.

"Au coeur même de l'Exposition, a dit M. Edmond Labbé, sur un emplacement de choix, s'élèvera, le Pavillon des Etats Pontificaux parmi les Pavillons des Nations, et Sa Sainteté Pie XI a donné à cette participation, qui prenait ainsi un caractère international, une suprême sanction, en concédant d'arborer au fronton de cet édifice les couleurs pontificales. Le drapeau blanc et or de la Cité du Vatican flottera au milieu des oriflammes multicolores des cinquante puissances qui ont répondu avec un empressement flatteur à l'invitation de la France."

Pour pouvoir rendre ce Pavillon digne de sa destination, les Cardinaux, Archevêques et Evêques français ont fait appel, dans une lettre collective, à la générosité des fidèles. "Donnez, ont ils écrit, selon vos moyens, pour assurer à notre Eglise, dans le cadre grandiose de l'Exposition, la place d'honneur qui lui revient et qu'on lui offre."

AUTRE CONFLIT ENTRE MADRID ET L'ALLEMAGNE

Le "Koenigsberg" tire sur un navire espagnol en guise de représailles pour le "Palos."

SANTANDER, Espagne — Le croiseur allemand le "Koenigsberg" a tiré sur le navire espagnol le "Soton" et a fait prisonniers les membres de son équipage, qu'il garde comme otages. Ce serait en représailles pour le refus des loyalistes espagnols de rendre une partie de la cargaison saisie à bord du navire allemand "Pallos".

Le "Koenigsberg" a également saisi trois autres navires espagnols.

Navires russes saisis

Le gouvernement soviétique annonce que sept de ses bateaux ont été retenus au port espagnol de Ceuta, entre les mains des insurgés, et ont été ensuite relâchés.

Refus catégorique

PARIS — Le gouvernement espagnol a refusé catégoriquement l'offre de l'Allemagne de cesser de tirer sur ses bateaux, s'il consent à restituer la cargaison et les passagers du transport allemand "Palos."

Le gouvernement basque autonome a aussi rejeté la trêve et annoncé sa détermination de répondre à coup de canon à tout navire inquiétant les navires marchands espagnols.

Les autorités de Bilbao confirment que Lothar Guedde, citoyen allemand, a été fusillé pour prétendue activité fasciste et qu'un autre Allemand a été condamné à la prison perpétuelle.

Feu sur navire anglais

LONDRES — L'Amirauté confirme que des navires des nationaux espagnols ont fait feu, le 1er janvier, sur le cargo anglais "Blackiff", mais elle dément la rumeur que le même bateau aurait été arrêté par le croiseur allemand "Koenigsberg."

L'ambassadeur britannique en Espagne a protesté formellement auprès du gouvernement Franco à Burgos.

4,000 Italiens à Cadix

LONDRES — Le gouvernement britannique a reçu l'avis officiel que 4,000 Italiens étaient débarqués le 1er janvier à Cadix. Cette nouvelle est arrivée presque en même temps que la publication des termes de l'accord méditerranéen anglo-italien, par lequel l'Italie consent à maintenir "intact et sans modification" l'intégrité territoriale actuelle de l'Espagne.

LA SPEZIA, Italie — Six nouveaux sous-marins de 500 tonnes ont été lancés ici jeudi au moment où le traité naval de Londres allait expirer.

LES VOEUX DU ROI GEORGE VI A SON PEUPLE

Il répète les paroles prononcées par son père George V à l'époque de son jubilé d'argent.

LONDRES — Le roi George VI a exprimé ses voeux à tout l'Empire britannique à l'occasion de la nouvelle année. Voici le texte de son message:

"En ce jour de l'an, le premier de mon règne, j'envoie à tous les peuples de l'Empire mes souhaits les plus chaleureux pour leur bien-être et leur bonheur.

"En accédant au trône, je succède à un père qui s'était acquis une haute place dans les coeurs de ses sujets et à un frère dont les brillantes qualités promettaient un autre règne historique. Ce dernier règne a été coupé court dans des circonstances sur lesquelles, à cause même de leur tristesse, aucun d'entre nous n'aimerait à s'attarder.

"Je comprends toutes les responsabilités de mon noble héritage. Je les endosse avec d'autant plus de confiance que je sais que la Reine et ma mère, la reine Marie, sont à mes côtés.

"Durant ma vie tout entière, je m'efforcerai constamment de renforcer les fondements de confiance mutuelle et d'affection sur lesquelles reposent de façon si heureuse les relations entre le souverain et le peuple de l'Empire britannique. Je demande votre aide pour l'obtention de ce but et je sais que ma demande ne sera pas vaine.

"Pour répéter les paroles prononcées par mon cher père à l'époque de son jubilé d'argent, ma femme et moi nous nous consacrons pour toujours à votre service et nous prions Dieu de nous donner l'inspiration et la force nécessaire pour suivre le chemin qui s'ouvre devant nous."

L'enquête sur le commerce du grain a repris à Winnipeg

M. le juge Turgeon, de Régina, chef de la Commission royale d'enquête sur le commerce du grain, a repris ses audiences mardi matin au palais de justice de Winnipeg.

Après avoir siégé à Winnipeg et à Saskatoon, la commission a ajourné pour les fêtes. La session actuelle à Winnipeg durera environ deux semaines.

Signature de l'accord méditerranéen anglo-italien

LONDRES — L'accord méditerranéen anglo-italien a été signé à Rome samedi. Les deux pays y enterrent leur différend au sujet des sanctions dans la campagne éthiopienne. Ils s'engagent à travailler dans l'intérêt de la paix, pour améliorer les relations entre eux et toutes les puissances méditerranéennes. Le pacte n'est dirigé contre aucun autre pays.

Deux jours avant la signature, l'Italie s'est engagée à respecter l'intégrité territoriale de l'Espagne.

Un juge français pour le Festival dramatique de 1937

OTTAWA — Michel Saint-Denis, brillant représentant du théâtre moderne français, a été nommé juge pour l'épreuve finale du Festival dramatique de 1937. C'est le premier Français choisi dans ce but depuis la création du festival en 1933.

George de Warfax, le juge régional, part d'Angleterre aujourd'hui. Il commencera sa tournée à Saint-Jean, N.-B., le 25 janvier.

Nouveaux conseils du Roi au Manitoba

Cinq avocats du Manitoba, dont trois appartenant à la politique provinciale, ont reçu le titre de Conseil du Roi à l'occasion du nouvel an. Ce sont: l'hon. Ivan Schultz, nouveau ministre de l'éducation; Marcus Hyman, seul député provincial ouvrier membre du barreau; James McLenaghen, député conservateur de Selkirk; H. A. V. Green, du bureau légal du Pacifique Canadien, et Clarence C. Sparling, de Flin Flon, l'avocat exerçant sa profession le plus au nord de la province.

BERLIN — On disait lundi soir de sources allemandes bien informées que l'envoyé du Troisème Reich à l'Espagne fasciste portait au général Francisco Franco, commandant en chef des insurgés, l'assurance que l'Allemagne poursuivrait "impitoyablement" sa politique navale espagnole.

Pionnière décédée

Mme C.-A. Beaubien, décédée samedi à l'âge de 81 ans.

Décès de Mme A.-C. Beaubien

Elle habitait le Manitoba depuis plus de 50 ans — A Saint-Jean-Baptiste et à Winnipeg.

Mme A.-C. Beaubien, qui comptait plus d'un demi-siècle passé au Manitoba, dont trente ans à Winnipeg, est décédée samedi à son domicile, 119, rue Donald. Elle a succombé à une longue maladie, à l'âge de 81 ans. Son mari, A.-A. Beaubien, pendant de longues années avocat à Saint-Jean-Baptiste, l'avait précédée dans la tombe en 1906.

Née à Compton, P.Q., Mme Beaubien était venue dans l'Ouest avec son mari et ses enfants en 1882. La famille s'était d'abord établie à Westlin, aujourd'hui Emerson Ouest. Quatre ans plus tard elle vint à Saint-Jean-Baptiste où elle devait demeurer jusqu'à la mort de M. Beaubien.

Depuis qu'elle résidait à Winnipeg, Mme Beaubien s'y était fait un large cercle d'amis et elle était bien connue comme paroissienne de la cathédrale Sainte-Marie.

Six fils et trois filles survivent à la défunte: Mme C. Comeau, Winnipeg; Auguste Beaubien, Winnipeg; A.-L. Beaubien, Saint-Jean-Baptiste, député fédéral de Provencher; L.-P. Beaubien, avocat, Edmonton; Mme S.-H. Paradis, Deloraine; J.-T. Beaubien, C.R., Winnipeg; Mme S.-H. Andrews, Régina; Eugène et A.-A. Beaubien, Winnipeg. Elle laisse aussi 29 petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

Les funérailles ont été célébrées lundi matin à Saint-Jean-Baptiste, où a eu lieu l'inhumation.

La "Liberté" prie la famille d'agréer ses bien vives condoléances.

Nouvelles Brèves

VANDERHOOF, C.-B. — Quatre jeunes Indiens de 8 et 9 ans ont été trouvés gelés sur le lac Fraser. Ils revenaient de l'école Lejac et se rendaient à une réserve voisine.

TORONTO — La troisième session de la 19e législature de l'Ontario s'ouvrira le 19 janvier, plus tôt que de coutume.

OTTAWA — Pendant les quatorze derniers mois, 223 nouveaux bureaux de poste ont été établis au Canada et la répartition par province est la suivante: Nouvelle-Ecosse, 6; Nouveaux-Brunswick, 14; Québec, 79; Ontario, 53; Manitoba, 9; Saskatchewan, 29; Alberta, 17, et la Colombie-Britannique, 16.

OTTAWA — M. Charles Marcil, député fédéral de Bonaventure, qu'une maladie de coeur a failli terrasser est un peu mieux. Il est le doyen de la Chambre et âgé de 76 ans.

PARIS — Un ancien ministre dans le cabinet Herriot, qui joua un rôle important lors de l'effondrement du franc, en 1935, M. Etienne Clémentel, est décédé à l'âge de 72 ans.

GENEVE — Une assemblée extraordinaire de la Société des Nations doit avoir lieu entre le 25 janvier et le 5 février pour décider de l'admission de l'Egypte à la Société des Nations.

C'est l'hiver pour de bon

La température s'était montrée jusqu'ici assez clémente. Un vent du nord-ouest, qui a soufflé en tempête dans la nuit de dimanche à lundi et une partie de lundi, n'a pas seulement gêné la circulation, mais a provoqué une baisse subite du thermomètre.

UNE CRISE POLITIQUE SERAIT IMMINENTE DANS L'ALBERTA

L'un des ministres va démissionner — Le temps est venu d'adopter des mesures radicales pour la création d'un Etat "Crédit Social".

EDMONTON — La province de l'Alberta serait sur le point de faire face à une crise à la fois financière et politique.

Le premier ministre William Aberhart, chef du gouvernement du Crédit social, est revenu brusquement de Vancouver où il était allé se reposer, pour faire face lui-même à la situation et préparer une législation draconienne, basée sur les principes du Crédit social, qui sera soumise à la Législature provinciale en février prochain. Ce sera un effort pour sortir la province du chaos.

Démission d'un ministre

La crise qui s'annonce a comme indices actuellement la démission du ministre des Terres et des Mines, l'hon. C.-C. Ross, et l'adoption de diverses résolutions à la convention du parti du Crédit social demandant une législation radicale. Ces résolutions demandent en particulier que les ressources naturelles, notamment les forêts et les régions pétrolifères, soient fermées au capital étranger; elles demandent aussi une législation sévère concernant la presse; elles demandent l'établissement de maisons de gros par le gouvernement pour mettre fin au refus de coopération manifesté par les détaillants et demandent aussi la création d'une monnaie purement provinciale.

On croit qu'un comité gouvernemental aura pour mission de préparer la législation qui permettra la création d'un Etat "Crédit social" afin de rencontrer les vues des partisans de ce système.

La position du gouvernement est d'autant plus difficile que le trésor provincial est vide et qu'il ne peut honorer ses obligations.

UNE VARIÉTÉ DE BLÉ VIVACE QUI FERA LE SUJET D'EXPÉRIENCES

On ignore s'il pourra servir à la fabrication du pain — Il constituera du moins en excellent fourrage pour terrains secs.

OTTAWA — Faites de beaux rêves, messieurs les agriculteurs! Les spécialistes canadiens viennent de découvrir une variété de blé vivace. Comme le dit un journaliste de la Presse canadienne, cette découverte ouvre de vastes possibilités. Cependant, on ignore encore si le blé nouveau pourra servir à la fabrication du pain. On pense plutôt qu'il constituera un excellent fourrage et permettra de réhabiliter les régions asséchées de l'Ouest. D'autre part, il n'est pas impossible qu'un fermier canadien puisse, dans quelques années, ensemencer un champ de blé et récolter du grain de qualité suffisante pour faire de la farine, sans avoir à labourer, à herser et à semer tous les ans.

A l'essai

Quoi qu'il en soit, le blé vivace sera mis à l'essai dès le printemps prochain dans les fermes expérimentales fédérales. Les spécialistes l'ont obtenu en fertilisant les fleurs des plantes de blé ordinaire avec du pollen provenant d'une herbe vivace, l'agropyron, et d'autres herbes communes dans l'Ouest. Les graines de semence des plantes hybrides sont actuellement plus petites et plus légères que celles du blé et c'est pourquoi les savants doutent qu'on puisse en tirer un blé vivace propre à la fabrication du pain. Il est sûr que les blés annuels seront toujours supérieurs aux blés vivaces dans l'Ouest canadien. Mais si on obtient un bon blé vivace, il pourrait être utilisé dans les pays très humides, par exemple dans les provinces maritimes. On compte surtout que la découverte donnera une plante fourragère vigoureuse, fournie de feuilles, avec graines de semences semblables à celle du blé. Cette plante s'adapterait merveilleusement au sol asséché de certaines régions de l'Ouest. Elle plongerait des racines profondes dans le sol et retiendrait plus facilement celui-ci ensemble.

Les recherches

Le travail de recherches qui a donné ce résultat a été fait conjointement par les fermes expérimentales, division des plantes fourragères, et le conseil national des recherches scientifiques, sous la direction du Dr J.-M. Armstrong. Le Dr L.-E. Kirk, chef de la division des plantes fourragères, le Dr F.-H. Peto, du conseil des recherches, le Dr L.-V.-P. Johnson et le Dr T.-M. Stevenson, du laboratoire fédéral du fourrage de l'Université de Saskatchewan, participèrent aux recherches.

LE CARDINAL-PRIMAT D'ESPAGNE SE DIT CONFIANT DANS L'AVENIR

Dans une entrevue à l'Agence Havas, il déclare que 5,000 prêtres et dix évêques ont été assassinés — Promesses de restauration.

AVILA, Espagne — S. E. le cardinal Isidoro Goma, archevêque de Tolède et primat d'Espagne, a déclaré dans une interview au représentant de l'agence Havas (Jean d'Hospital) que depuis le début de la guerre civile, les partisans du gouvernement de Madrid ont "assassiné" environ 5,000 prêtres, soit approximativement un septième des prêtres que comptait l'Espagne.

Parmi le clergé massacré, on compte dix évêques.

Aucun de ceux qui sont morts n'a apostasié la religion catholique romaine, a dit le primat. Plusieurs ont eu une fin héroïque, digne des martyrs.

Le cardinal-primat d'Espagne a été interviewé à Avila, quartier général de l'armée du général Francisco Franco.

Les évêques dont on connaît de façon indubitable la mort, sont les évêques de Lerida, Barbatros, Siguenza, Ciudad Real, Almeria, Jaén, Guadix, Segorbe, Cuenca et l'évêque-auxiliaire de Tarragone.

Clergé mobile

Le cardinal Goma, qui revient de Rome, où il a été reçu par Sa Sainteté Pie XI, est très optimiste touchant l'avenir de l'Eglise en Espagne. Il dit qu'il sera possible de la rebâtir. Il organisera un clergé mobile, pour remplacer les 5,000 prêtres massacrés. Les membres de ce clergé mobile, pour se transporter rapidement d'un lieu à un autre, se serviront d'automobiles, et même de bicyclettes et de motocyclettes.

Le cardinal a fait remarquer que dans les autres pays la guerre civile a été suivie par un retour au catholicisme et que selon toute vraisemblance le clergé recevra beaucoup de recrues quand les hostilités auront pris fin.

La cathédrale de Tolède

Le cardinal a annoncé que les vitraux du XVIe siècle de la cathédrale de Tolède, qui étaient d'un prix inestimable, ont été détruits par le bombardement, et que 62 reliques d'une valeur incalculable ont aussi disparu de la même cathédrale.

Le primat a aussi annoncé que les églises historiques, détruites durant la guerre civile, seront restaurées.

Selon S. E. Mgr Goma, dans le seul diocèse de Tolède, on a vérifié l'"assassinat" de 150 prêtres, dont 80 dans la ville de Tolède.

Le Crédit social en Alberta

EDMONTON — Les députés créditistes de l'Alberta se réuniront le 12 janvier pour examiner un projet destiné à mener à l'application du crédit social en cette province. Un comité a élaboré ce projet, qui sera soumis à l'étude du premier ministre, M. Aberhart, des autres ministres et des députés du Crédit social.

Le projet restera secret quelque temps encore, mais on croit savoir qu'il contient onze clauses principales basées sur les théories de Douglas, père du crédit social en pays britannique.



Jeunesse Catholique

J.A.C. J.E.C. J.I.C. J.O.C.

VOLUME 1 NUMERO 4

Le Milieu

Le milieu est un *résultat* formé *par tous les facteurs* matériels, intellectuels, moraux et surtout religieux *qui peuvent influencer un individu* quelconque dans ses habitudes.

× × ×

Examinez l'image d'un réservoir où aboutissent un grand nombre de tuyaux de diverses grosseurs, contenant des ingrédients de toutes sortes. Il subit l'arrivée de ces ingrédients, qui deviennent, après bien des réactions, un bloc homogène, avec ses caractères propres. Le bloc s'est produit grâce à l'identité des matières, ou à leur affinité, ou même à leur capacité de répulsion et d'attraction.

× × ×

Le réservoir représente l'homme au milieu d'une société; comme toute comparaison, celle-là manque un peu de justesse, mais elle porte gros de vérité. Si des hommes peuvent se défendre des influences qui les entourent à cause de leur intelligence, de leur jugement, et de leur liberté, la grande masse, cependant, reçoit aussi passivement ces influences que le réservoir.

× × ×

Les tuyaux, alimentés par un nombre incalculable de petits tubes, représentent les paroles, les exemples, les situations qui apportent la persuasion: discours, sermons, livres, articles de journaux, cercles d'amis, retraites, entretiens particuliers, exemples de force au travail, de patience, de douceur, de tempérance, gaieté dans les relations, sociabilité, pratique de l'amour de Dieu et du prochain, exemples d'apostolat; conditions spéciales de ceux qui ont de l'instruction, qui pratiquent leur métier avec habileté, avec art, qui savent se donner le confort convenable: tout cela fait la conviction, crée la persuasion.

× × ×

Dans l'ordre matériel, ai-je dit, les blocs se forment par l'affinité, l'identité des éléments, l'attraction ou la répulsion de ces mêmes éléments. Dans l'ordre social, les influences individuelles prennent corps grâce à l'instinct de solidarité dans les intérêts, à l'esprit d'imitation, à la répulsion qu'éprouve l'individu arrivant dans un cercle nouveau tant qu'il n'a pas pris les habitudes communes aux membres du cercle, sanction sociale que tous ont pu éprouver déjà.

× × ×

Le Père Adrien Malo, a donné dans un tract de l'E.S.P., une excellente description du milieu (1).

"La similitude ou la communauté dans les conceptions, dans les goûts et les habitudes, les besoins, les intérêts, les occupations, les tendances, les exigences, les genres de vie, dans la culture, la manière de penser et d'agir, créent des catégories spéciales définies, ayant un caractère, une formation intellectuelle et morale, une mentalité propres. *Tous ces traits analogues ou communs constituent un milieu social qui prend sa personnalité morale dans la conscience de son élite*, qui entend se défendre et se parfaire, dont l'esprit, comme une atmosphère ou une ambiance, imprègne tous ses membres jusqu'au plus intime d'eux-mêmes, donnant à leur humanité la plus profonde son âme, son sang, sa forme, sa couleur, son rayonnement."

Que faire pour avoir de bons milieux? Les envahir par la bonne influence des hommes de ces milieux. Si les tuyaux n'apportent que de bons éléments au réservoir, le bloc formé sera très bon; si des éléments mauvais arrivent en moins grande quantité que les bons, le milieu changera un peu de valeur pour devenir mauvais si les éléments négatifs viennent à dominer.

Qu'ils agissent!

Qu'ils se montrent, non seulement dans leur supériorité professionnelle, mais qu'ils sachent s'appuyer sur cette supériorité pour exercer l'influence religieuse qu'ils doivent exercer de par leur fonction de soldats de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qu'ils soient des militants!

L'Action catholique s'appuie sur le militant, c'est-à-dire sur celui qui veut exercer une bonne influence *dans* son milieu, celui qui sait profiter des exemples et des conseils d'autres militants, celui qui sait répondre aux mots d'ordre donnés dans les cercles d'étude par les chefs.

L'art de la lutte pour le bien s'acquiert très vite. Etudions la méthode de la J.O.C. et mettons-nous sans retard à la pratique.

A. B.

(1) "LE MILIEU", nature et conquête, P.-A. Malo, O.F.M., 1961, rue Rachel, est, Montréal.

Souhaits

A l'occasion du Nouvel An le Comité régional, l'aumônier et l'assistant aumônier sont heureux de souhaiter à tous les membres des mouvements spécialisés,— Jacistes, Jécistes, Jicistes,—une année prospère, heureuse et féconde. Il faut que chacun se recueille un peu lui-même et se demande s'il a bien pratiqué les principes de l'Action catholique. Avez-vous commencé par installer Notre-Seigneur à sa place dans votre vie? Avez-vous,—ce qui vous sera un stimulant,—essayé de faire comprendre cette vérité nécessaire à d'autres? Avez-vous étudié sérieusement la physionomie, le caractère et la doctrine du Divin Maître dans son Evangile? Ce sont là les fondements de toute Action catholique viable et conquérante. Au début de l'année, une bonne résolution sincère, loyale et ferme: être des apôtres et faire ce qu'il faut pour le devenir; avec cela, l'année sera bonne, sainte et heureuse. Voilà ce que vous souhaite de tout coeur le Comité régional, avec en plus le Paradis à la fin de vos jours.

Technique Jaciste

Comité Local — Equipe

Lorsque le Cercle d'Etude est établi sur une base solide, ce qui peut prendre trois mois et plus, il serait bon de résumer le travail des débuts par le questionnaire suivant:

1e Dans quel sens disons-nous: le mouvement de J.A.C. et non: la société de J.A.C.?

2e. Ce mouvement est-il organisé pour la masse ou l'élite seulement?

3e Comment atteindre la masse d'après la formule d'action catholique?

4e Qu'est-ce qu'un "milieu" dans l'A.C.?

5e Par combien d'assemblées est constitué le "corps" de notre mouvement? Qu'est-ce qui en constitue "l'âme"? (Cf. Technique d'oct.).

6e Quels sont ceux qui doivent assister au C.L.? au C.E.? à l'A.G.?

7e Quelle est la méthode d'étude employée au cercle d'étude?

Si vos premiers militants ont bien saisi ces questions, vous pouvez procéder à la formation du Comité Local (C.L.). "Jacisme" vous en donne le détail p. 21 et le programme à suivre à la fin du Bulletin mensuel. Votre Comité Local aura comme premier travail d'organiser la section paroissiale. Voyez d'abord si les enquêtes précédentes ont dévoilé "le milieu," si elles ont montré aux dirigeants les besoins de toute la jeunesse rurale.

Alors, mais alors seulement, ils sentiront le besoin d'influencer d'autres compagnons, de changer ce qui doit être changé, de réunir deux ou trois amis, de les rencontrer pour causer des besoins des jeunes, de la nécessité d'une organisation, etc.

Ces groupes formeront l'Equipe jaciste. Une équipe et son militant ne dépassent pas six membres. Si elle atteint sept ou huit, c'est pour se fractionner en deux équipes distinctes. Mais que le militant ne recrute pas plus vite qu'il ne peut influencer des membres: deux ou trois, pour quelques semaines puis un quatrième, jusqu'à ce que l'esprit du mouvement soit compris.

Donc, pour ceux qui jugent leurs militants suffisamment prêts, il est temps d'organiser votre Cercle local et vos équipes. On vous dira le travail d'équipe le mois prochain.

A. C.

Chronique

La J.A.C. est en marche! Ses progrès sont peut-être un peu lents au gré de quelques-uns, mais ils n'en seront que plus sûrs.

Evidemment, c'est le cercle de La Broquerie qui tient la tête: ce sont déjà de vieux routiers que ces Jacistes; ils ont l'expérience que d'autres n'ont pas encore acquise. Leurs réunions de comité et de cercle d'étude se tiennent régulièrement; en novembre, une très vivante et très représentative assemblée générale: 80 pour cent des membres étaient présents. De plus, on a organisé une magnifique retraite semi-fermée suivie par tous les Jacistes. Bravo, La Broquerie! Continuez à tenir le flambeau!

Le Cercle de Sainte-Anne-des-Chênes est en pleine activité: les réunions sont vivantes et intéressantes. Les Jacistes ont donné en novembre une séance récréative où la vie débordait. Félicitations!

Lorette reprend ses activités; son comité est formé et le cercle d'étude va se mettre à l'oeuvre.

A St-Jean-Baptiste, quelques jeunes se réunissent sous la direction de l'aumônier: on étudie, on discute et l'entrain y est; bon départ!

Sainte-Agathe ne tire pas de l'arrière: le comité et le cercle d'étude fonctionnent; c'est une expérience nouvelle, mais on y va avec goût; la page religieuse pousse à d'excellentes résolutions; les enquêtes se font sérieusement; enfin le mouvement est bien déclenché.

Saint-Pierre a choisi ses chefs et, avec l'appui de l'aumônier, l'on peut être sûr qu'il se fera du bon travail.

Haywood s'ébranle.

Lourdes marche, mais dans le silence: on nous prépare sans doute une surprise.

Letellier a déjà ses chefs et ils s'entraînent.

Bon courage: il n'y a que les premiers pas qui coûtent: jetez-vous dans l'étude et l'action avec entrain et bientôt vous ne vous reconnaîtrez plus!

On souhaite à tous ces cercles et à d'autres encore d'être en parfaite activité pour le congrès de juin.

F. F.

Action catholique

Ce que tous doivent savoir

Le premier devoir de tout chrétien sincère à l'égard de l'Action catholique, c'est de la connaître.

On a beaucoup écrit sur ce sujet, de plusieurs côtés.

Les enseignements des Souverains Pontifes ont été particulièrement abondants et précis.

Léon XIII, Pie X, Benoît XV ont traité de l'Action catholique sous des aspects différents.

Pie XI a fait de l'Action catholique l'oeuvre de sa vie. C'est bien le Pape de l'Action catholique.

Nous n'avons pas encore, il est vrai, de Pie XI, une encyclique sur l'Action catholique. Mais dans de nombreux Motu Proprios et discours, dans ses lettres et allocutions, le Souverain Pontife a défini avec précision la nature de l'Action catholique; il en a exposé le programme, montré l'importance, etc.

De sorte que l'Action catholique apparaît comme le moyen providentiel de sauver la société ravagée par les méfaits du laïcisme.

De plus, des livres nouveaux, publiés en beaucoup d'endroits, ont eu pour but de répandre partout et de populariser les documents pontificaux sur l'Action catholique.

Sujet d'actualité plus que jamais, l'Action catholique demeure cependant encore, pour un grand nombre de chrétiens, un mot ou une formule vague. Ce nom d'Action catholique n'évoque pas dans tous les esprits des idées bien claires et bien précises, quant à la nature, au but aux prérogatives, à l'organisation, etc.

Faire connaître l'Action catholique sous sa vraie physionomie, c'est ce qui importe le plus et c'est sur quoi il faudra souvent revenir, pour assurer aux divers mouvements toute leur efficacité.

A la base de cette connaissance adéquate, qu'il est urgent d'acquérir, et comme pour l'amorcer, on pourrait placer une des notes caractéristiques de l'Action catholique, "sa nécessité."

L'Action catholique est "nécessaire". Pourquoi?

Parce que c'est le Pape, c'est l'Eglise qui la veut et qui l'impose à tous sans exception.

Si les laïques, et tous les laïques, sont le sujet propre de l'Action catholique, si l'appel de l'Eglise s'adresse d'une façon particulière à eux, si un mandat leur est confié, tous cependant, clercs et religieux compris, ont une part nécessaire dans l'Action catholique. Ce que veut le Pape, ce que veut l'Eglise c'est que partout où se trouvent des catholiques, l'Action catholique y soit organisée et que tous, laïques, clercs et religieux, y jouent le rôle qui convient à chacun et que l'Eglise a déterminé.

Cette nécessité générale de l'Action catholique est enseignée explicitement ou implicitement dans beaucoup de documents pontificaux.

La lettre de Pie XI au cardinal Sigura y Saenz, archevêque de Tolède, est particulièrement éloquente.

"Il est absolument nécessaire, écrit Pie XI, qu'à notre époque, tous soient apôtres, (fassent de l'Action catholique) il est absolument nécessaire que les gens du siècle ne mènent pas une vie oisive, mais qu'ils soient prêts à obéir aux volontés de l'Eglise, etc."

Pourquoi cela est-il nécessaire?

Parce que, écrit encore Pie XI dans la même lettre au Primat d'Espagne, 1. la société se paganise de plus en plus, à la suite de l'influence délétère du laïcisme; 2. parce que le clergé ne peut suffire aux nécessités de l'oeuvre de restauration et a donc besoin de l'aide des laïques; 3. parce que la prestation de ce secours doit se faire en union à la hiérarchie et sous ses ordres; modalité vérifiée précisément dans l'Action catholique, qui en ce sens doit être dite irremplaçable.

La nécessité de l'Action catholique ne peut être plus clairement démontrée.

La preuve est faite: le Pape, l'Eglise le veut.

Il sera utile, nécessaire peut-être, pour faire naître une conviction plus profonde et provoquer une action plus efficace, d'étudier dans le détail, les trois raisons fondamentales soulignées par le Pape.

Mais déjà la cause est jugée, le Pape a parlé!

Tous ont une part nécessaire dans l'Action catholique.

A tous par conséquent l'obligation de connaître l'Action catholique et de savoir le rôle nécessaire qu'ils doivent y jouer.

Abbé Ed. LAVOIE, curé.

La J.E.C. au Collège de Saint-Boniface

Lorsque, en 1924, l'abbé Cardyn lançait le mouvement spécialisé de la J.C., il y avait déjà plus de dix ans qu'il travaillait à la mise au point de ses idées et de ses projets. Il avait consulté de nombreux collaborateurs laïcs, ecclésiastiques et religieux, mené de rigoureuses enquêtes, étudié à fond le milieu où il devait agir. Rien n'était laissé à l'improvisation et rien au caprice changeant des caractères et des saisons.

De même la J.E.C. du Collège veut ne pas agir à l'improvisation, et ne se lancer point à tout hasard. Elle a son but précis: former par l'action collégiale des chefs pour notre société manitobaine de demain. Cette action collégiale est bien circonscrite. D'abord, elle s'impose d'être une observation consciente et voulue du règlement. Puis, elle s'astreint à l'étude et du milieu collégien par des enquêtes (Conscience dans le Travail, dans la Franchise, dans le Respect du Bien d'Autrui, dans les devoirs de Charité), et des directives pontificales (études sur les Encycliques, sur les mouvements sociaux: corporatisme, communisme, etc). Elle se permet des incursions dans le problème troublant des carrières, et de leurs possibilités manitobaines. Enfin, elle ajoute quelque chose qui lui est propre: elle soigne la présentation des divers travaux: enquête, commentaire d'Evangile bien préparé par les militants. A de futurs prêtres et à nos chefs laïcs de demain, le peuple manitobain peut et doit demander une exquise culture littéraire, dégagée sans doute de toute afféterie, mais charmante de clarté française.

En ce dernier semestre, nous avons eu cinq réunions générales, et deux ou trois spéciales aux dirigeants. De l'action, il y en a eu un peu à l'extérieur, à l'occasion de la quête de l'Association d'Education et du concert de la Sainte-Cécile. Pour la quête, nous avons offert un certain nombre de nos membres, qui ont pu ainsi se dévouer. Le concert de la Sainte-Cécile a demandé des vendeurs de billets et d'annonces. La J.E.C. a fourni sa quote-part. A l'intérieur, travail lent et qui n'est pas encore achevé pour tourner l'esprit des élèves vers les études sérieuses, loin du vide héroïsme des Grands Hommes du hockey. A la fin de l'année, la J.E.C. n'aurait-elle atteint que ce seul but qu'elle devrait remercier Dieu d'avoir fait quelque chose de solide.

François de BIENVILLE.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le 22 novembre pour la première fois, nous nous sommes présentés au public avec notre nom de jacistes; et réellement, c'était pour faire du Jacisme. Afin de procurer aux jeunes des amusements honnêtes, donc "pour gagner la jeunesse au Christ", nous avons organisé une petite séance dont les revenus sont réservés à l'achat et à l'entretien des jeux.

Vu notre nombre restreint, nous avons demandé le secours des préjacistes; ils se sont montrés pleins de générosité; quelques autres ont complété le groupe des acteurs. Chants, déclamation, musique de toutes sortes, saynète jaciste, voilà le plat servi aux généreux spectateurs venus nous encourager et que nous remercions chaleureusement.

Avec cela, un prix d'assistance que tous pouvaient désirer, mais . . . qu'un seul a gagné.

Nous avions l'honneur de compter parmi les auditeurs l'aumônier régional, le R.P. Faure, S.J., venu à Ste Anne pour la réunion du Comité régional. Nous remercions le R. P. Aumônier des bons conseils qu'ils a bien voulu nous donner à la fin de la séance; entre autres choses, il nous a dit: "Soyez jacistes partout". C'est la résolution pratique de tous.

Agréable surprise:

Le Cercle Langevin compte un nouveau membre dans le Comité régional; en effet, à la réunion de dimanche, M. H. Boucher fut nommé conseiller du Comité. Nos sincères félicitations à l'élu.

Un membre du Cercle Langevin

JOUR DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

SAINT-PIERRE-JOLYS

Percepteurs — MM. J.-L. Turenne, Ed. Nault, Fr. Côté F. Grégoire, Ferd. Gagné, Ovila Desharnais, Ernest Fréchette, Hector Hébert, Ant. Bérard; Aimé Chalas, J.-C. Préfontaine, Eug. Rioux, H. Labelle, O. Chouinard, D. Cinq-Mars.

$5.00 — M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé, RR. SS. Jésus Marie, MM. Edmond Préfontaine, J.-A. Couture, Clod. Gélinas, Geo. Renuart, Ernest Hébert.

$3.00— M. le Dr J.-A. Bélanger.

$2.50 — M. Pierre Rioux.

$2.00 — MM. Jos. Langelier, J.-C. Turenne, Théo. Turenne, Adélard Turenne, Emery Mulaire, Elph. Caya, Eug. Turenne, J.-L. Tessier, J.-C. Préfontaine, Mme O. Préfontaine, les institutrices du collège.

$1.50 — M. Adrien Désaulniers.

$1.25 — M. Z. Desharnais.

$1.00— MM. Ph. Valois, D.-A. Carrière, Ph. Laroche, Henri Carrière, Albert Desharnais, Onésime Carrière, Aimé Nault, Ed. Nault, X. Joubert, A. Préfontaine, Alf. Massicotte, Phil. Ruest, H. Labelle, Ovila Péloquin, Armand Péloquin, Léo Gélinas, J.-L. Larivière, Geo. Préfontaine, Anonyme, David Côté, Anonyme, J.-F. Lambert, E. St-Laurent, Mlle A. Audette, Ant. Préfontaine, Raoul Lambert, André Mouflier, Ovila Desharnais, Henri Hébert, Jos. Désaulniers, Henri Bellerive, J.-E. Lafrance, Joseph Fréchette, Alph. Lambert, Oscar L'Heureux, Eusèbe Tétreault, Ed. Lussier, Joseph Desharnais, J.-L. Gagné, Aug. Caron, Joseph Gagné, Ch. Dandenault, Henri Lambert, Eug. Ritchot, Mme Art. Hébert, Mme Nic. Sicotte, Wm. Lemire, Gérard Chénard, Eug. Tessier, Jean Lafrance, Anonyme, Didace Audette, J.-A. Lavergne, Mlle Gabrielle Gagné.

75 sous — M. Auguste Vermette, Mardac Audette, Mlle E. Balcaen.

50 sous — MM. Alex. Dumont, Wilf. Carrière, Jos. Lahaie, Jos. Curé, Is. Rivard, Pierre Proulx, Paul Chenard, Louison Lambert, Geo. Fréchette, Jos. L'Heureux, Henri Martel, Eug. Préfontaine, Pierre Gagné, L. Gagnon, Mme Z. Lambert, Adr. St-Hilaire, Mme V. St-Hilaire, A.-B. Nault, André Nault, Ad. Lafrance, Ed. L'Heureux, Jos. Bérard, D. Guenette, T. Mulaire, Anonyme, A. Morier, Aimé Chalas, I. Fontaine, Mme A. Beauchemin, Alfred Perreault, Hector Hébert, Pierre Gagné, Ferd. Gagné, Anonyme, Ed. Robidoux, Alb. Robidoux, Joseph Lemire, Anonyme, A. Lahaie, Henri Nicolas, Ovide Delorme, Xavier Tétreault, Ed. Chouinard, J.-M. Tétreault, Albert Lavallée.

45 sous — M. Josaphat Audette, Mlle D. Cadotte.

35 sous — MM. Elie Neveu, Lazare Audette.

30 sous — M. Joseph Garand.

25 sous — MM. L. Lacharité, Alb. Nault, J.-B. Nault, Emile Lépine, François Côté, Phil. Nault, Octave Dumont, F. Grégoire, Jules Nicolas, Antoine Verrier, Pierre Delorme, Anonyme, A. Lapointe, Jos. Lebleu, Roméo Desaulniers, Anonyme, Mme Jos. Mulaire, Mme P. Clow, Alfred Lasalle, Anonyme, C. Leblanc, Albert Roy, Mme Ed. Bourgeois, Mme Albert Sicotte.

20 sous — MM. Raoul Racine, Emile Gagnon.

Total — $152.35.

SAINT-ADOLPHE

$5.00 — RR. SS. de St-André, M Octave Leclaire.

$3.00 — MM. Eugène Landry, Edmond Brodeur.

$2.50 — M. l'abbé U.-R. Forest, curé.

$1.50 — M. J.-F. Legal.

$1.00 — MM. Jos. Legal, Rob. Harmonic, L.-A. Tougas, Ed. Lévesque, H. Brodeur, Marc Leclaire, Emile Perron, H. Milette, Mme Art. Chaput, Mlle Hélène Chaput.

50 sous — MM. C. Joval, Mar. Magnan, Emile Aubin, Fr. Gauthier, Jean Laurin, Donat Lagassé, Amédée Lagassé, J.-B. Proteau, Phil. Lagassé, J.-L. Gagnon, J. Gagnon, Elie Lagassé, J.-B. Lagassé, Art. Théoret, Ph. Delorme, Hubert Bolduc, Léon Leclaire, Alex. Kosman, Avila Laramée, Mlle Ant. Désautels.

25 sous — MM. Louis Carrière, M. Delorme, W.-A. Delorme, Nap. Dupuis, J.-F. Gagnon, J.-F. Courchaine, Fr. Courchaine, Ph. Aubin, Alb. Delorme, Alf. Delorme, Eug. Lagassé, C. Carrière, J.-M. Carrière, Er. Courchaine, L. Leclaire, J.-A. Poisson, R. Parisien, D. Parisien, Fr. Gagnon, D. Proteau, P. Delorme, U. Delorme, H. Carrière, Jos. Laramée, Art. St-Jean.

20 sous — MM. Joseph Parisien, Frank Dufault.

15 sous — M. R. Parisien, Mme R. Parisien.

10 sous — M. P. Laramée, Mme G. Dupuis.

Total — $47.15.

Sénateur manitobain en deuil

OTTAWA — Une dépêche de Santa Monica, Californie, annonce que Mme Annie Mullins, épouse du sénateur H.-A. Mullins, de Winnipeg, est morte subitement, en revenant de faire des achats. Elle était la fille de feu Frank Langril, de Toronto, et avait épousé le sénateur Mullins en 1881. Outre son mari, la défunte laisse deux filles.

Une vie, six règnes

LONDRES — Mme Emma Coate, dans le comté de Sommerset, atteindra prochainement l'âge plus que respectable de 106 ans révolus.

Elle avait cinq ans à la mort du roi Guillaume IV et se rappelle encore les fêtes du couronnement de la reine Victoria.

Comme sa santé est excellente, elle espère voir, en mai prochain, les fêtes de la "Coronation" du sixième souverain d'Angleterre sous lequel elle aura eu la chance de vivre . . .

Les historiens à la recherche du passé trouveraient en Mme Coate un précieux témoin.

VOLUME XXIV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JANVIER 1937 NUMERO 35?

De toutes les forces latentes qui sauvent la terre, la souffrance unie à la Croix est la plus puissante.

Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

La science creuse la vie et ne la comble pas; l'amour de Dieu l'illumine, l'élève et la remplit.

LACORDAIRE.

L'industrie minière au Canada

Au cours de l'hiver dernier, l'honorable T.-A. Crerar, ministre des mines, donnait à la radio une série de douze causeries sur l'industrie minière canadienne qui furent une révélation pour le plus grand nombre des auditeurs. Le développement de nos ressources minérales ne date pas de très loin et c'était, croyons-nous, la première étude générale montrant son importance nationale comme facteur de notre avenir économique. Ces causeries, publiées sous forme de brochure enrichie de cartes et de photographies instructives, fournissent, dans un cadre peu volumineux, une excellente documentation et des commentaires judicieux sur la question. La version française, que nous avons sous les yeux, est d'un style précis et élégant. On perd de vue complètement la traduction et le traducteur, ce qui ajoute au charme de la lecture.

Pendant longtemps le Canada n'a été connu que pour sa richesse agricole. C'est elle qui a valu à l'Ouest, au début du siècle, ce grand mouvement de colonisation qui exerça une influence décisive sur le progrès général du pays. La crise nous a révélé que l'Europe peut, elle aussi, produire du blé et se suffire à elle-même. Il n'en est pas de même des métaux, produit du sous-sol: les nations qui en sont dépourvues doivent s'approvisionner forcément au dehors. Le Canada possède une immense étendue de territoires riches en minéraux. De plus, ils sont concentrés de manière à rendre minime le coût de l'extraction.

Nous vivons dans l'âge du métal. Dans le dernier quart de siècle, le monde en a fait une consommation plus grande que dans tous les siècles passés. La consommation des produits agricoles suit l'accroissement de la population, mais le marche des métaux connait de véritables bonds, suivant la progression des besoins industriels, et l'on peut croire que leur utilisation n'est pas prés de ralentir. Cette production qui, en 1901, se chiffrait à 25 millions pour tout le Canada, a atteint 222 millions en 1935. Augmentation de 800 pour cent dans un tiers de siècle, et la montée extraordinaire date surtout des dix dernières années. C'est un succès qui égale celui de l'agriculture.

* * *

Le Canada occupe une place enviable parmi les pays producteurs de métaux: la première pour le nickel, la seconde pour le zinc, la troisième pour l'or, le cuivre et l'argent, et la quatrième pour le plomb.

L'industrie minière recule les frontières vers le nord et entraine la colonisation. Sudbury, il y a trente ans petit village perdu dans la forêt, est aujourd'hui une ville moderne de 20,000 habitants. Cobalt et Haileyburry doivent leur prospérité au minerai argentifère de la région. La mine de Flin-Flon, découverte en 1915 et mise en exploitation au coût de 30 millions, a vu surgir à la frontière de la Saskatchewan et du Manitoba, à 100 milles au nord-ouest de Winnipeg, une ville active de 6,000 âmes.

L'aviation a contribué puissamment aux progrès rapides de l'industrie minière. Non contente de faciliter le travail des prospecteurs au moyen de la photographie aérienne, elle supprime les distances et les obstacles en transportant des hommes et de l'outillage sur les points les plus reculés.

Les exploitations du Nord, qui produisent un pouvoir d'achat annuel de plus de 160 millions répartis en salaires, fournitures de mines et dividendes, créent un lien nouveau entre l'Est et l'Ouest. Tous ces centres miniers, s'ils achètent des cultivateurs de l'Ouest la farine, le boeuf, le porc, les volailles et les légumes, reçoivent des fabricants de l'Est leurs outils et leurs explosifs, leurs vêtements et leurs meubles.

Au cours des cinq dernières années, l'industrie minière a fait vivre une armée de plus de 73,000 ouvriers. Elle a aidé grandement les autres industries qui ont dû fournir à ces hommes les denrées alimentaires, les instruments de travail, le matériel de toutes sortes, les moyens de transport. On peut donc la considérer comme un puissant facteur dans la lutte contre le chômage. Chaque nouvelle mine d'or découverte et mise en exploitation est une nouvelle grande usine dont les produits se vendent aisément. Pourquoi ne pas viser à doubler notre production dans un temps déterminé? Les progrès réalisés dans le passé nous garantissent le succès. En 1910, notre pays produisait 10 millions d'or; l'an dernier, il en produisait 116 millions. Que d'emplois pour nos jeunes gens oisifs, si cette ambition était réalisée!

* * *

Nous n'avons fait que glaner ici et là les idées saillantes émises par M. Crerar. A ceux qui voient surtout dans les mines une entreprise de spéculation, le conseil suivant du ministre sera utile: "Le risque de l'exploitation minière proprement dite est déjà assez grand pour ne pas ajouter ceux d'une entreprise peu scrupuleuse. Les personnes n'ayant pas des ressources suffisantes pour courir des risques seront bien avisées de s'abstenir de faire un placement quelconque dans de nouvelles entreprises minières hasardeuses, et ceux qui peuvent se permettre de risquer leurs capitaux devront le faire avec discernement. Par exemple, ils devront distinguer soigneusement entre l'effort honnête accompli pour réaliser un bénéfice par la transformation d'un prospect en mine productrice, et la fraude qui, masquée sous le nom d'exploitation minière, utilise un trou dans le sol comme appât pour attirer des fonds dans le gousset du promoteur et non pour le développement du prospect. Ce genre de malhonnêteté fait un grand tort à l'industrie minière; elle entrave sérieusement sa légitime recherche de capitaux."

Ce rapide aperçu de nos richesses minières doit nous inspirer de l'optimisme. Les progrès faits ces dernières années sont surprenants et nous avons quelque peine à en mesurer toute l'étendue. Nul doute que l'avenir nous réserve, dans ce domaine encore neuf, de solides réalisations.

Donatien FREMONT

Crédit social et socialisme

"Un système qui donne à l'Etat le plein contrôle économique n'offre-t-il pas un réel danger? Ne peut-il pas devenir facilement socialiste? Cette distribution de la richesse nationale n'obligera-t-elle pas les citoyens à subir les caprices du gouvernement, ou si vous aimez mieux, de la commission de contrôle? N'y a-t-il pas de danger que l'Etat veuille se mêler de tout, non seulement de l'ordre économique, mais aussi de l'ordre éducationnel? De plus, quand Douglas parle de partage de la richesse nationale, n'en parle-t-il pas avec des termes que les socialistes, les communistes et les technocrates accepteraient sans discuter? Comment sauvegarder la liberté individuelle, sous un gouvernement qui tient les citoyens à sa merci . . . et la propriété privée ne subira-t-elle pas des atteintes graves? Puis ajoutez à tous ces doutes, les difficultés d'évaluation et d'application, les exigences psychologiques de la masse! . . .

Comment M. Aberhart sauvegardera-t-il les modalités juridiques de la Confédération? Comment s'y prendra-t-il pour contrôler les fluctuations du juste prix vis-à-vis l'importation et l'exportation? etc.

"Voilà pourquoi — et je donne ici mon opinion personnelle — voilà pourquoi je crains et je redoute le crédit social. Il offre une constitution économique apte au développement du socialisme."

Ainsi parle le R. P. Gustave Sauvé, dans une brochure intitulée: **Le Crédit Social**. Par le temps qui court, chacun cherche des remèdes aux maux dont souffrent les sociétés; et l'on invente des système utopistes dont l'application mènerait au désastre. Que les catholiques se défient de certaines nouveautés!

Si tu veux acquérir l'estime des autres, tu dois pouvoir t'estimer toi-même.

LA PETITE ETOILE

Une étoile!

Toute petite chose, brillante, fine, aiguë, lointaine... si lointaine!

Dans la ville ,on ne voit pas l'étoile

Au village, le paysan la regarde pour augurer du temps qu'il fera. Pour lui, elle n'est qu'un baromètre.

Mais l'homme, qui reste un homme, la contemple en tant qu'étoile son mystère l'attire, et, comme jadis Pascal, le silence de ces espaces infinis l'effraye.

Etoile, qui es-tu? D'où viens-tu? Pourquoi me fixes-tu tantôt avec un immobile rayon, tantôt avec de palpitantes prunelles?

Quand il n'y a pas d'étoiles le visage du monde est sans regard la nuit est davantage la nuit , tout le grand ciel est mort.

✦ ✦ ✦

Mais, il y a toujours des étoiles!

Les étoiles frigides et matérielles ne sont que les images des autres.

Car, d'autres étoiles s'allument au ciel des âmes.

Bienheureuses ces âmes-là, car elles voient.

Le bonheur de voir, si vous voulez en mesurer l'étendue, figurez-vous, un instant, que vous ne voyez plus et que vous ne verrez plus jamais, ni la douce clarté des matins, ni la splendeur des soirs ni les visages de vos aimés.

"Voir clair! " ne pas hésiter sur la route ne faire aucun pas en dehors de sa voie.

"Avoir la foi en son étoile".

"Je suis ici-bas pour une raison précise."

J'ai ma vocation "à moi" , l'étoile me regarde: "Pose ici ton pied Prends ce sentier montant. Tous les cheveux de ta tête son comptés "

Puissantes, ces âmes-là, oh combien!

Elle croient . Douze apôtres ont cru et ils ont soulevé le monde.

✦ ✦ ✦

L'étoile veut qu'on la cherche.

Pour la trouver, il faut lever la tête.

Alors, sa clarté vous emplit les yeux.

La Samaritaine se trompe quand elle s'écrie devant le Christ:

Mon bien-aimé — je t'ai cherché —
depuis l'aurore
Sans te trouver — et je te trouve
et c'est le soir:
Mais quel bonheur — il ne fait pas
tout-à-fait noir;
Mes yeux encore
Pourront te voir.

Elle ne cherchait pas l'étoile depuis l'aurore, sans quoi elle l'aurait vue puisque l'étoile précède le jour et ne se confond qu'avec lui.

—Si je savais où est le chemin de Damas, j'irais m'y promener, disait Maxime du Camp.

Ce n'est pas en se promenant qu'on trouve l'étoile, mais en implorant à genoux sa divine lumière.

—Seigneur, faites que je voie! rugissaient les aveugles.

—Seigneur, faites que je croie! Je crois! . Aidez mon incrédulité criaient à genoux les premiers néophytes sur les routes de Judée.

✦ ✦ ✦

Ce qui empêche de voir l'étoile c'est souvent le bonheur humain; petite et tremblante lumière qui barre la route à l'autre, comme un seul arbre empêche parfois de voir toute la forêt.

C'est souvent aussi l'orgueil. Le ciel humilie l'homme..

Il est si grand, si haut, si plein de mystères, le grand ciel de Dieu!

L'homme descend alors dans sa cave.. , et s'y enivre de lui-même et de toutes les petites choses à la portée de sa petite main.

L'étoile a besoin que les autres lumières s'apaisent, comme à Emmaüs, où le Christ ne se révéla que dans la nuit commençante.

L'étoile a besoin de silence, encore comme Dieu, lequel n'est pas dans l'agitation et le bruit.

Bienheureux ceux qui ont vu l'étoile.

Bienheureux ceux qui ont foi en elle, même quand elle se cache.

Bienheureux ceux qui, du fond de la souffrance humaine, s'écrient: "Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je le verrai au dernier jour."

Mais bienheureux surtout ceux qui suivent l'étoile sur les hauts chemins où elle appelle toujours.

Tous ceux ici-bas qui ont fait quelque chose de grand, l'ont fait parce qu'ils avaient les yeux fixés sur l'étoile..

Les hommes peuvent accumuler jalousie sur jalousie, haine sur haine, vengeance sur vengeance, celui qui regarde l'étoile , qui se sent suivi par elle .., aimé par elle , caressé par sa lumière, trouve au fond de son isolement, au fond même de son cachet, une joie qu'aucun adversaire ne peut lui ravir.

Et Paul disait la vérité quand il écrivait: "Au milieu de toutes mes tribulations, j'abonde, je surabonde de joie. "

Quand nous descendons en ce pauvre monde, Dieu allume une étoile.

Elle est "notre" étoile notra chère étoile.

Quand elle s'éteint, toute raison de vivre s'éteint avec elle, car elle est la foi et la foi est notre vie.

Mais, au dernier rayon de cette étoile, Dieu en allume une autre.

Et cette autre est la lumière définitive du jour qui ne doit plus finir: "Et lux perpetua luceat eis ."

✦ ✦ ✦

Nous te fêtons aujourd'hui, étoile mystérieuse, qui conduisit les païens de jadis vers la vérité.

Hélas! des païens il en reste encore.

Il en restera toujours..

Car, toujours, il y aura des hommes qui ont des yeux pour ne point voir.

Mais, ne te cache pas, petite étoile Brille, au contraire, plus que jamais sur l'océan humain.

Toi seule, tu sais les regards qui t'implorent.

Toi seule, tu peux calculer les vies que tu diriges, et à quel point tu es la douceur de certaines âmes, le salut de toutes celles qui consentent à se tourner vers ta lumière.

Etoile de la foi..

Fil ténu, mais obstiné, qui relie l'ombre à l'éternelle clarté

Du fond de la vallée sombre je te salue très bas, toi, si haute, en cet anniversaire de ta première apparition sur notre triste terre.

Pierre L'ERMITE.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le langage parlementaire

Le Devoir (Georges Pelletier):

M. Hepburn en a étonné plusieurs et scandalisé même quelques-uns, quand il a dit nettement que son ancien collègue québécois, M. Taschereau, avait "menti de propos délibéré", au sujet des ménaces que les barons de l'électricité québécois ont fait adresser à M. Hepburn par l'entremise d'un émissaire de notre ancien premier ministre. **Mentir, menteur, mensonge**, mots proscrits du vocabulaire parlementaire, à cause de leur précision sans doute, mais aussi parce que, paraît-il, il n'est pas poli de se traiter de menteurs, entre gens bien élevés. M. Hepburn se moque des conventions et du langage parlementaires; il "appelle un chat un chat, et Rollet un fripon", ainsi que l'écrivit quelqu'un dont on vient de célébrer paisiblement le troisième centenaire, en France. On l'a fait remarquer ailleurs, en Angleterre, un monsieur qui ne dit pas la vérité au parlement ou sur les tribunes publiques, ne se fait pas traiter de menteur. On lui dit avec plus ou moins de circonlocutions qu'il a commis une "inexactitude dans les termes", qu'il "fait à la vérité de singuliers accrocs,' ou bien que "ses propos manquent des éléments essentiels à la vérité." Et tout le monde comprend à mi-mot. M. Hepburn y met plus de vigueur et plus de précision, même quand cela doit déplaire. Il n'a pas l'habitude d'envelopper ce qu'il pense, même si cela doit être très désagréable. Il veut éviter qu'on fasse mine de ne pas le comprendre. Quant à l'étiquette, c'est le dernier de ses soucis. Aussi comprend-on que M. Taschereau, homme d'une autre époque et qui, on le sait, ne risqua jamais d'offenser personne, et dit toujours la vérité, préfère ne pas engager de discussion avec lui en vertu de ce dicton que "le diable, devenu vieux, se fit ermite . . ."

Deux anticommunismes

Le Droit (Charles Gautier).

Il est deux sortes d'anticommunisme: le véritable, qui se réclame de l'amour du prochain contre la haine des classes, et l'anticommunisme politique qui sert de prétexte à des visées impérialistes et à l'étouffement de la religion. Dans son message de Noël, le Souverain Pontife a dénoncé l'anticommunisme politique, celui que préconise l'Allemagne, où le gouvernement naziste vient de porter un dernier coup aux écoles confessionnelles et aux associations de jeunesse catholique: "Parmi ceux, dit le Pape, qui se prétendent les défenseurs de l'ordre contre les idées subversives, contre le développement du communisme athée, il s'en trouve beaucoup qui réclament pour eux le titre de chefs. Nous voyons aussi avec la plus grande douleur la multitude de ceux qui se laissent guider et dominer par des idées fausses et fatales, tant dans le choix des remèdes à apporter à la situation que dans les jugements qu'ils portent sur leurs adversaires.

"Idées fausses et fatales, disons-Nous, car quiconque cherche à diminuer, ou à arracher du coeur des hommes, des jeunes surtout, la foi divine, tend à trahir l'Eglise du Christ, établie par la divine Providence éducatrice des peuples, et veut la faire passer comme l'ennemi avouée de la prospérité nationale et du progrès, celui-là ne prépare pas un avenir prospère pour l'humanité de son propre pays, au contraire il détruit le moyen le plus efficace et le plus décisif de se défendre contre l'ennemi, bien plus, sans s'en douter, il travaille avec ceux qu'il prétend combattre.

Le danger croissant de la révolution ne peut être vaincu par un anticommunisme purement politique, préconisé par de puissants chefs nationaux, ni par un anticommunisme militaire qui rivalise avec les armées de la Russie rouge dans une course folle aux armements. Il ne sera terrassé que par l'anticommunisme religieux, qui oppose au paganisme et à l'athéisme l'idée sainte et la force de Dieu, qui veut restaurer le royaume spirituel du Christ, et érige partout les remparts du catholicisme et de l'Eglise. Ce seront la justice sociale et la charité chrétienne, fondées sur la foi et la piété, qui réussiront à tenir en échec la marche progressive de la révolution et de l'anarchie.

Québec bat la marche

Le Soleil (Québec):

En législation sociale, sans être aussi avancée que certains pays d'Europe, la province de Québec donne généralement l'exemple à l'Amérique du Nord. C'est ce dont on sait convenir, à l'occasion, non seulement dans les provinces soeurs mais également aux Etats-Unis. Nous avons même pu constater, à l'avènement du cabinet Léon Blum, à Paris, que notre législature française avait institué les contrats collectifs et voté une loi du salaire minimum des femmes avant que le Palais Bourbon n'eût donné ces satisfactions aux ouvriers français.

Une fois de plus, la sagesse de nos législateurs a reçu le compliment de l'imitation d'un parlement plus important, celui d'Ottawa, qui a suivi l'idée éminemment pratique que le gouvernement libéral de M. Taschereau avait eue pour aider les jeunes chômeurs des villes, en les embauchant comme garçons de ferme dans de bonnes familles d'agriculteurs. Les conditions de ces engagements sont très simples: tant que ces recrues donnent satisfaction à leurs patrons, ils sont logés, nourris et entretenus chez des cultivateurs qui leur enseignent l'art de cultiver la terre, et ils reçoivent du gouvernement cinq dollars par mois.

"Le Phare"

Nous avons reçu le premier numéro du "Phare", journal officiel de la paroisse de Saint-Jacques-le-Majeur, de Montréal. C'est une publication mensuelle de huit pages, bien présentée, de lecture agréable et variée.

Le "Phare" qui vient de s'allumer ne manquera pas d'être, selon le mot de S. E. Mgr Deschamps, "un guide sûr et éclairé pour tous ceux qui le liront." Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES INTENTION GENERALES ET PARTICULIERES DU SAINT-PERE

C'est le Souverain Pontife lui-même qui a demandé que l'intention générale de l'Apostolat de la Prière pour le mois de janvier fût: **les intentions générales et particulières du Pape.**

Ces intentions générales sont: l'exaltation et la prospérité de l'Eglise, l'extirpation des hérésies et des schismes, la conversion des pécheurs, la propagation de la foi chez les infidèles, la paix et la concorde entre les princes chrétiens. Ce sont ces intentions-là que nous devons avoir quand, pour gagner les indulgences, nous prions aux intentions du Souverain Pontife.

Les intentions particulières sont celles des encycliques et des documents pontificaux, celles qu'il a "actuellement, à cette heure, qu'il a tous les jours et qu'il doit avoir pour le bon gouvernement de l'Eglise."

Intention missionnaire

LES CHRETIENS QUI VIVENT AU MILIEU DES MAHOMETANS

Le royaume de l'Islam s'étend de l'Atlantique au centre de la Chine; presque 250 millions d'âmes y sont soumises à la loi de Mahomet. Combien de chrétiens sont obligés de vivre parmi eux! C'est notre devoir de demander au Sacré-Coeur que ces chrétiens, non seulement ne se laissent pas gagner par la loi musulmane, mais qu'ils soient un sujet d'édification, un appel à la vraie foi par la pratique en particulier des vertus qui peuvent davantage toucher les musulmans: l'union entre chrétiens, la charité dévouée, humble et joyeuse, la chasteté personnelle et familiale, la prière privée et publique.

Heureuse et sainte année 1937

La population de la France

PARIS — Les chiffres officiels du recensement de 1936 indiquent un accroissement de la population, mais la population française n'atteint pas encore les 40,000,000. La population totale de la France est de 41,905,968, mais le nombre des étrangers est de 2,453,507. La population d'origine française a augmenté de 508,507 âmes depuis le recensement de 1931, tandis que la population d'origine étrangère a diminué de 537,416.

LES SENTIMENTS DES CANADIENS A L'ÉGARD DE L'ANGLETERRE

Ce qu'en dit M. André Siegfried devant son auditoire de Paris

On sait que M. André Siegfried donne en ce moment, à l'Ecole des Sciences politiques de Paris, une série de cours très remarqués sur le Canada. Nous empruntons à "Paris-Canada" les notes suivantes qui résument les observations du distingué professeur sur les sentiments des Canadiens anglais et des Canadiens français à l'égard de l'Angleterre.

Les Canadiens anglais n'ont pas un penchant marqué pour les Anglais pris individuellement; souvent ils ne cachent pas qu'ils les trouvent fiers, méprisants, quelque peu paresseux, n'ayant pas une grande valeur technique; dans les conversations individuelles, les critiques dominent; souvent les rapports personnels ne sont pas excellents et on peut constater que parfois les Anglais apparaisent aux Canadiens anglais comme plus étrangers que leurs voisins américains.

Mais, en contre partie, les Canadiens anglais ont un culte pour l'Angleterre, c'est-à-dire pour le lien britannique, pour le lien avec la Couronne; à ce titre, on doit affirmer que le Canada anglais est très attaché à l'Angleterre.

Par contre, on peut remarquer que les moeurs des Canadiens anglais sont de moins en moins britanniques et ont de plus en plus une tendance à être influencées par les habitudes américaines.

Mais le Canada anglais reste britannique par la persistance au Canada des institutions anglaises; quelles sont-elles? D'abord le régime parlementaire; le Canada est le seul pays des vingt-deux nations américaines qui ait conservé le parlementarisme; puis une justice imitée de l'Angleterre, une justice respectée, une justice qui a le même prestige qu'en Angleterre, c'est-à-dire une justice bien différente, à certains égards, de la justice d'autres pays du continent américain.

Un autre institution, qui possède au Canada une grande influence, c'est l'Eglise anglicane en laquelle se mélangent le religieux et le politique, puisque le roi est le chef de cette église, et l'on ne saurait nier que par l'Eglise anglicane, une action anglaise subsiste au Canada.

Enfin, la Couronne a au Canada un grand prestige; c'est un lien de dévouement à une personne; aujourd'hui que le roi s'adresse à ses sujets par la radio, ceux-ci entendent le souverain et cela augmente encore son action sur les âmes canadiennes.

Enfin, le protocole canadien est un protocole anglais; on peut se croire à Westminster; la réception par le gouverneur général du Canada n'a en rien l'aspect de simplicité démocratique des présidents des nations américaines; c'est un accueil royal qui vous attend et si l'entretien lui-même et la conversation est d'une parfaite simplicité, l'entrée et la sortie ont lieu avec la plus grande solennité.

Enfin, il ne faut jamais oublier que l'Anglais de première classe, l'homme de premier rang, le chef politique, religieux, financier, industriel, en arrivant au Canada, entrera de suite en relations avec tout ce qui au Canada est puissant; il sera considéré comme étant de la famille; dans une famille, il peut y avoir des sympathies personnelles limitées, mais les grands intérêts font l'union de la famile et c'est ce qui se passe entre Canadiens anglais et Anglais; c'est pourquoi le lien britannique est extraordinairement puissant et solide entre Canadiens anglais et Anglais.

* * *

En ce qui concerne les Canadiens français, la première impression que ressent l'observateur est l'opposition complète de race entre les Canadiens anglais et les Canadiens français; les masses canadiennes anglaises et les masses canadiennes françaises ne sympathisent pas parce qu'elles sont opposées dans leur religion et dans leur conception de la vie; le sang est différent et ses réactions se marquent en toutes choses; le Canadien français a, avant tout, la volonté de ne pas se fondre dans la population de l'Amérique du Nord; il y a chez lui une défiance instinctive contre l'anglicisation et l'américanisation.

Par contre, le Canadien français est attaché à l'Angleterre; il a contracté avec l'Angleterre un mariage de raison parce que l'Angleterre lui a donné des garanties pour sa langue et pour sa religion: on sait que ces garanties ont figuré originairement en 1763 dans un traité international et qu'elles sont pour l'Angleterre une obligation; cette considération a pour les Canadiens français une importance primordiale d'autant plus grande que le Canadien français sait que les Etats-Unis pratiquent une assimilation forcenée, qu'ils veulent faire l'union dans la fusion , et qu'ils sont opposés à toutes les minorités pour créer une unité anglo-saxone des Etats-Unis.

Dans ce mariage de raison, il n'y a, de la part des Canadiens français ni amour, ni dévouement, mais il y a une reconnaissance un peu réservée des Canadiens français envers les Anglais d'Angleterre et les Canadiens français ont soin fréquemment de faire une différence entre leurs compatriotes canadiens anglais et les Anglais d'Angleterre qui ont pris un engagement à leur égard en 1763 et qui aujourd'hui le tiennent.

A côté de cette psychologie des masses, quelles est la politique des chefs religieux ou politiques? On ne peut que remarquer la grande profondeur politique des chefs religieux des Canadiens français; ils ont soutenu le devoir et la loyauté à l'égard de la Grande-Bretagne moyennant le respect et la garantie de la religion catholique, de la langue et de l'école française, et M. André Siegfried donne lecture de la lettre pastorale que le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec a adressée à ses diocésains pour le jubilé de George V; cette lettre est un document qui montre une politique profonde.

La même politique est suivie par les chefs canadiens-français du gouvernement fédéral; les Laurier, les Dandurand, les Lapointe et les autres chefs sont tous dévoués à la Confédération.

Mais dans la masse des Canadiens français, subsite le sentiment de la méfiance, c'est-à-dire la peur d'être absorbés par la masse anglo-saxonne de l'Amérique septentrionale, et quelquefois, elle a le sentiment que certains des chefs qu'elle envoie à Ottawa pour la représenter ont pris des moeurs ou des habitudes qu'elle estime un peu trop britanniques; ainsi Sir Wilfrid Laurier avait un aspect autant britannique que canadien-français.

* * *

La réaction des Canadiens anglais à l'égard des Etats-Unis est aussi des plus curieuses à observer; d'une part, ces Canadiens anglais sont souvent en sympathie avec les hommes américains avec lesquels ils forment comme un même peuple ayant les mêmes moeurs, mais ils sont très réservés à l'égard des Etats-Unis en tant qu'Etat, car ils redoutent l'absorption des Etats-Unis.

Au cours du 18e siècle, a existé parfois une volonté d'annexion chez certains dirigeants des Etats-Unis de même qu'a existé un parti annexioniste au Canada, mais aujourd'hui il n'existe plus ni de part ni d'autre aucune volonté d'annexion ni de parti annexioniste.

Ce qui subsiste, c'est un péril économique et social, une tendance d'absorption de fait, en raison des relations intimes entre les deux nations.

Si le Canada est politiquement fort, il n'est pas fort économiquement et à cet égard, il a singulièrement besoin d'être consolidé, mais, c'est surtout au point de vue de sa culture que le Canada doit se distinguer des Etats-Unis; il n'a pas réussi jusqu'à ce jour à se former une culture originale qui ne soit ni celle des Etats-Unis, ni celle de l'Angleterre, mais qui soit formée des cultures anglaises et françaises fondues dans une nouvelle culture spécifiquement canadienne.

M. André Siegfried conclut en indiquant que c'est là à son avis, le problème de l'avenir. Le Canada sera d'autant plus fort qu'il réussira mieux à se créer une culture autonome et originale.

La Bannière de Marie Immaculée

Qui ne connaît cette religieuse et familiale revue que publie annuellement, depuis 45 ans, le Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, des Oblats de Marie Immaculée? Sa livraison de 1937 nous arrive sous ses atours habituels, avec le même esprit de joie et d'apostolat chrétiens. La Bannière de Marie Immaculée (1) est une revue attrayante. Par sa valeur intrinsèque d'abord: ses chroniques de vie junioriste, ses articles biographiques sur Mgr de Mazenod, dont la cause de béatification et de canonisation a été introduite à la Cité Vaticane, ses nombreux récits de la vie missionnaire oblate sous tous les cieux, lui donnent un intérêt et un charme particuliers. Par l'oeuvre aussi dont elle est l'organe et à laquelle participent ses abonnés: l'Association Missionnaire de Marie Immaculée. Cette Association, établie en 1840 par Mgr de Mazenod et approuvée par le Saint-Siège, a pour but de seconder, par la prière, le ministère des Oblats de Marie Immaculée, principalement dans les missions étrangères, et d'aider les missions, surtout en suscitant et en aidant les vocations qui doivent augmenter le nombre des Missionnaires Oblats.

(1) En vente à 50 sous au Juniorat du Sacré-Coeur, rue Cumberland, Ottawa.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Mercredi de cette semaine, jour de l'Epiphanie, Leurs Excellences et les Messieurs de l'Archevêché, recevront les dames et demoiselles après la messe et dans l'après-midi, de trois heures à cinq.

A la cathédrale

Les messes le jour de l'Epiphanie seront célébrées dans l'ordre suivant: 6 h., 7 h. 30, 9 h., et 10 h. 30.

• • •

Dimanche prochain aura lieu la communion générale et la messe (7 h. 30) des jeunes filles.

• • •

Mercredi prochain, à sept heures et demie du soir, aura lieu la réunion des membres du Tiers-Ordre.

Mort de Mme Jean Ricard

Samedi soir, à l'hôpital de Saint-Boniface, est décédée Mme Jean Ricard, fille de M. et Mme Auguste Pépin, de la rue Masson.

Mme Ricard est décédée à la suite d'une longue maladie. Elle avait eu la douleur de perdre un de ses enfants cet automne, lors de l'épidémie de paralysie. La défunte laisse deux fils, en plus de son mari.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nous prions les familles Ricard et Pépin d'agréer nos sympathies les plus sincères.

A l'hôtel de ville

M. le maire MacLean a fait ses débuts comme maire de la ville. Comme on le sait, M. MacLean a remporté la victoire aux dernières élections, contre MM. Murchison et Waller.

Composition des Comités

Finances — Maire MacLean, Van Belleghem, président; Hansford, Hébert et Mathieu.

Travaux publics — Maire MacLean, Gault, prés.; Van Belleghem, Leslie, Adie et Pirotton.

Eau et lumière — Maire MacLean, Hébert, prés.; Gault, Nault, Van Elslander et Hansford.

Législation — Maire MacLean, Nault, prés.; Leslie, Adie, Pirotton et Hébert.

Protection contre le feu — Maire MacLean, Mathieu, prés.; Adie, Van Elslander, Van Belleghem et Leslie.

Santé et licences — Maire MacLean, Hansford, prés.; Pirotton, Mathieu, Nault et Gault.

Comités spéciaux

Secours — Maire MacLean, Pirotton, prés., et tous les membres du Conseil.

Propriétés — Maire MacLean, Leslie, prés.; Nault, Van Belleghem, Pirotton et Gault.

Industriel — Maire MacLean, Hébert, prés.: Mathieu, Adie, Van Elslander et Hansford.

Réhabilitation rurale — Maire MacLean, Van Elslander, président; Nault, Leslie, Hébert et Gault.

Membres du Conseil nommés dans d'autres comités:

Fonds d'amortissement — Van Belleghem et deux citoyens, Will Allen et J.-A. Prénovault. M. Prénovault remplace John Briggs.

Police — Son Honneur le juge Roy, Maire MacLean, Hansford et Nault, et un citoyen, A. McKinnon.

Secours et vêtements (conjointement avec les dames de Saint-Boniface) — Maire MacLean, Pirotton et Hansford, avec D. Lemon, administrateur des secours.

Unité sanitaire — Maire MacLean, Leslie, Mathieu, Pirotton, Hébert et Adie.

Commission des Parcs — A. J. Wilson, Ed. Parkinson, A. de Cruyenaere, Roméo Pelletier, Frank Eastwood et Ulric Lambert.

Greater Winnipeg Water District —Maire MacLean et Hébert.

Greater Winnipeg Sanitary District — Maire MacLean et Van Belleghem.

Comité conjoint des ponts de Winnipeg et de Saint-Boniface — Maire MacLean, Gault et Leslie.

Winnipeg Suburban Municipal association and Manitoba Good Roads association — Maire MacLean et Hébert.

Une atmosphère de parfaite cordialité régna à la dernière séance du conseil de l'année. En l'absence du maire, l'échevin Hébert présidait. Pour la dernière fois les échevins Murchison et Irwin siégeaient. Le conseil manifesta son appréciation pour le travail de ces deux échevins sortants. L'échevin Murchison représentait le quartier No 5 depuis dix ans. Doué de connaissances légales, d'un prompt et sûr jugement, il a donné dix années de services très effectifs, en particulier au comité de finances dont il était le président.

Depuis quatre ans l'échevin Irwin siégeait comme représentant du quartier No 1. Il a toujours montré un grand intérêt à la solution des problèmes municipaux.

M. McKinnell contrôleur, remercia les deux échevins ainsi que le conseil en général pour le bon esprit de coopération qu'il a toujours trouvé et qui lui a grandement facilité sa tâche. Il souhaita que cet esprit de travail et de coopération se continue de plus en plus. C'est le meilleur gage de l'amélioration des affaires de la ville à tous les points de vue.

Soumissions

Des soumissions seront reçues par le soussigné, jusqu'à 8 heures p.m. mercredi, le 6 janvier 1937 pour l'achat par le district scolaire de Saint-Boniface, no 1188, de 200 cordes de "Jack Pine" sec, coupé vert, et contenant au moins 35% de bois fendu, aucun morceau ne devant mesurer moins de 4 pouces de diamètre, ce bois devant être livré à l'école Provencher sur et selon la demande seulement.

Un chèque accepté de $100.00 devra accompagner toute soumission et ni la plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Le 28 décembre 1936

LOUIS BETOURNAY,
Secrétaire-Trésorier
Ecole Provencher, St-Boniface

N.B.—Mentionnez sur votre enveloppe Soumission pour bois de chauffage

Société des Artisans canadiens-français du Manitoba

Il y aura réunion annuelle le dimanche 10 janvier à 2 heures de l'après-midi au bureau de l'Association d'Education, rue Provencher, Saint-Boniface.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: La réunion mensuelle du Tiers-Ordre est donc aujourd'hui, 6 janvier, jour de l'Epiphanie; étant le premier mercredi du mois, c'est bien le jour ordinaire de nos réunions. Maintenant on entend dire qu'il y a des Tertiaires qui réclament, parce qu'ils ont projeté une visite ou une veillée pour ce soir. D'autre part, on en connait qui ont remis la visite projetée au dimanche suivant.

2: Que faut-il penser de ces Tertiaires? Voici: Hormis le cas de circonstances impérieuses auxquelles il n'y a pas moyen de se soustraire, —et tout le monde admettra que ce cas est relativement rare,—tous les Tertiaires, ainsi que leur Directeur, doivent faire passer la réunion mensuelle du Tiers-Ordre au premier plan, et toutes autres réunions au second plan. Il faut donc désapprouver les Tertiaires peu fervents de la première catégorie qui ne peuvent s'imposer un sacrifice, et approuver les Tertiaires fervents de la seconde catégorie qui font toujours leur possible pour observer le paragraphe 11 du 2e chapitre de la Règle: "Ils se rendront aux assemblées mensuelles."

3: Que, pendant l'année 1937, notre Fraternité croisse en nombre et en esprit! Que tous les Tertiaires soient heureux en observant bien leur Règle! Qu'ils propagent ce bonheur en propageant le Tiers-Ordre, surtout parmi la jeunesse à partir de 14 ans! (Règle, Ch. I, art. I).

• • •

Parmi les bons exemples à donner par les Tertiaires, voici **l'exemple du travail.**

Un Tertiaire désoeuvré, ne sachant utiliser ni ses forces ni ses facultés, est plus qu'une anomalie, c'est un sujet de scandale pour ses concitoyens. Ici encore, il faut édifier, car le travail est une condition de notre nature, un devoir de pénitence et de sanctification. Le séraphique Père l'estimait au-dessus de la pauvreté; aussi ne craint-il pas d'écrire: "Que celui à qui le Seigneur a donné la grâce de travailler, travaille fidèlement et dévotement, de telle sorte qu'en bannissant l'oisiveté ennemie de l'âme, il n'éteigne pas en lui l'esprit de sainte oraison et de dévotion, auquel les autres choses temporelles doivent servir." Tout est dit dans ces paroles: la nécessité du travail, la manière dont il doit être accompli et les limites qu'il comporte: travail fidèle, persévérant, mais modéré par la religion et la piété.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS

(Suite)

Ensemble elles regagnent la ville, où déjà les fillettes avant les Vêpres, répandent la nouvelle comme une traînée de poudre. Des Lourdais, prenant l'air sur le Chemin de la Forêt en cette heure ensoleillée, ont vu leur retour précipité. Des paysans d'Omex remontant par cette voie, en emportent l'écho à la vallée de Batsurguère, à l'ouest du mont des Espélugues. La foule, alertée, bientôt va venir à la Grotte, livrant la personne et le rôle de Bernadette à la discussion. Demain les témoins seront innombrables, pour admirer ou se moquer, pour douter ou discuter à l'envi. La Providence en fera sortir des preuves claires et convaincantes de la réalité du prodige. Du choc des idées jaillira la lumière.

VIII—Troisième apparition

(Jeudi 18 février 1858)

1—Résolution de n'y plus retourner. Le lendemain, lundi 15 février, les fillettes ont repris le chemin de l'école. Conversations, confidences et récits, discussions passionnées vont leur train. Plusieurs se moquent de Bernadette. Les religieuses, prudentes, craignent mensonge ou illusion, interrogent la Voyante. "Mon enfant, il ne faut pas s'arrêter à cela;" dit la Supérieure. L'enfant, désorientée par ces contradictions et cette défense, se promet de suivre la recommandation faite par sa mère la veille à la sortie du moulin: Ne pas retourner à la Grotte.

Mais qui peut interdire aux âmes de réfléchir? Une congréganiste de 23 ans, Antoinette Peyret, fille de l'huissier de Lourdes, a songé comme suit: Voyons; une jeune dame en robe blanche avec un voile blanc une ceinture bleue un chapelet au bras. Mais c'est exactement le costume des "Enfants de Marie" de la paroisse. Si par hasard c'était leur présidente, Elisa Latapie, morte saintement à 29 ans, quelques semaines auparavant? Elle était si sage! Le curé a raconté sa mort de prédestinée et le deuil de la paroisse dans une lettre à Monseigneur. Si elle venait demander là des prières pour quitter le purgatoire! Qui sait?

Mlle Peyret fait de la couture chez Mme Millet. Elle lui confie cette pensée. Les deux amies se proposent d'aller voir à la Grotte avec Bernadette. Celle-ci est mandée chez Mme Millet, qui, le mardi, dans une visite à Louise Soubirous, demande d'accompagner l'enfant à Massabielle le dimanche suivant.

La mère et la fillette hésitent. Que d'incertitudes et d'ennuis en perspective, que de contradictions et de dérisions encore! D'autre part, comment refuser cela à Mme Millet? Les pauvres gens n'ont-ils pas le devoir de complaire à qui peut les employer? Et puis, deux grandes personnes, cette fois. C'est une sauvegarde pour la royale Bernadette, une garantie pour ses parents. Ce dernier témoignage sera tellement préférable aux racontars d'une troupe de fillettes apeurées et lutines. C'est donc entendu.

Mais Antoinette Peyret, revenue chez Mme Millet, objecte que le dimanche est loin encore, que d'ici là cette visite pourra s'ébruiter, se faire en état de moindre discrétion. L'impatience aidant, le plus tôt sera le mieux, et, ce mercredi soir, maman Soubirous permet le voyage pour le lendemain, jeudi 18 février, à l'aube.

(A suivre)

Nos vieilles familles françaises au Canada

M. Pierre Gobin et son épouse, arrivés de la Vendée au Canada en 1893, ont actuellement 102 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Ce nombre de 102 serait actuellement de 119 si la mort n'avait passé dans la famille. C'est, je crois, un record pour le Manitoba.

Mme Gobin fut grand'mère à 33 ans; elle a actuellement 71 ans et a un beau-petit-fils de 67 ans qui lui a donné trois arrière-petits-enfants. Quand on pénètre dans cette humble maisonnette, on est accueilli à bras ouverts et le sourire sur les lèvres, et l'on peut reconnaître la vieille hospitalité vendéenne jointe à la proverbiale hospitalité canadienne. On voit les vieux parents entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Le 16 juillet dernier la famille célébrait le 52ème anniversaire de mariage des braves papa et maman Gobin de Saint-Claude. Et toute cette belle famille est unie par les liens de la plus solide et plus cordiale affection.

Ad multos annos, mes chers amis.

A.-C. de la LANDE.

Les Esquimaux ne sont jamais malades

"Canadian Medical Association Journal", Toronto:

Les Esquimaux n'ont jamais le diabète, ni le cancer, ni l'artério-sclérose. Et cependant, ils mangent presque exclusivement de la viande. Lorsqu'il y a assez de nourriture, l'Esquimau absorbe en moyenne de cinq à dix livres de viande par jour: du caribou, du buffle, du phoque, du morse ou de la baleine. Les tripes de caribou à l'huile de phoque sont l'un des mets préférés des gourmets esquimaux. Le foie du phoque est également apprécié, mais non pas le foie de l'ours blanc. L'huile de baleine n'est pas considérée comme comestible. Ce régime fournit à l'organisme de l'Esquimau toutes les protéines, graisses, etc., dont il peut avoir besoin. Pendant deux mois sur douze, une petite baie sert aux Esquimaux de légume et de dessert.

Le pain qu'apportent les blancs dans l'Arctique, donne aux Esquimaux l'acidose.

Les Esquimaux ne sont presque jamais malades, tant que les blancs ne les contaminent pas avec leurs maladies de civilisés.

Le Nouveau Conseil de Ville de Saint-Boniface



Le trentième Conseil de Ville de Saint-Boniface est entré en fonctions lundi matin. Son premier travail a été la nomination des membres des différents comités. Le tableau ci-dessus montre les membres du Conseil. Autour du maire pour 1937-38, le lieutenant-colonel G. C. MacLean, on voit, à gauche, de haut en bas, les échevins Hébert, Gault, Van Belleghem, Adie et Van Eslander; à droite, de haut en bas, les échevins Hansford, Leslie, Pirotton, Mathieu et Nault.

(Cliché de la "Tribune").

UN TABLEAU DE LA SITUATION DANS LA CAPITALE ESPAGNOLE

Il est tracé par le seul journaliste qui soit resté continuellement à Madrid depuis le commencement de la guerre civile.

PARIS— Lester Ziffren, représentant de la United Press, le seul journaliste qui a été continuellement à Madrid depuis le commencement de la guerre civile espagnole, est arrivé à Paris et a expliqué, dans une dépêche, que la guerre civile avait ruiné l'Espagne. Ziffren vivait en Espagne depuis cinq ans.

Voici le texte de sa dépêche:

"La guerre civile espagnole a ruiné l'Espagne au point de vue financier, au point de vue industriel et au point de vue agricole, et a reporté ce pays de cinquante à cent ans en arrière, au point de vue de l'économie nationale et du progrès.

"Sur les ruines des villes détruites, les Espagnols devront établir les bases d'une nouvelle destinée. La guerre civile actuelle, la plus sanglante depuis des siècles, a été un désastre pour la nation.

"On estime que les exécutions, depuis le début de la guerre civile sont chiffrées à 100,000 personnes.

Madrid en ruines

"La ville de Madrid est en ruines. Les magasins ne restent ouverts qu'une partie de la journée, afin de permettre à leurs employés de s'entrainer, le reste du temps, en vue de la guerre. Un grand nombre d'hommes d'affaires sont en faillite. Les journaux de Madrid ne publient plus qu'une feuille par jour, feuille qui est imprimée sur les deux côtés.

"Presque tous les théâtres sont fermés. La plupart des films donnés à Madrid, sont des films de propagande soviétique. Les marchés mobiliers sont fermés depuis le commencement de la guerre civile et les opérations bancaires sont paralysées.

"La nourriture est de plus en plus rare. De longs défilés de femmes et d'enfants, bravant la température et les bombes, se succèdent aux endroits indiqués, pour obtenir un peu de charbon et des quantités très limitées de fèves, de riz et de pommes de terre.

Manque de provisions

"Les quelques restaurants qui sont encore ouverts, n'ont que très peu de provisions. Le service de gaz a été suspendu depuis quelque temps, mais on a encore de l'eau en abondance. Les provisions de cigarettes sont à peu près épuisées. Il n'y a plus d'allumettes et il n'y a que très peu de charbon. La population madrilène se couche de bonne heure pour éviter de chauffer trop longtemps poêles ou fournaises.

"La capitale de l'Espagne serait menacée d'une épidémie d'influenza. Un bon nombre de personnes ont mis leur mobilier en pièces pour en faire du bois de chauffage. D'autres ont abattu des arbres sur les places publiques et le long des boulevards, pour se chauffer.

"Le général Jose Miaja, qui dirige la défense de Madrid, est devenu le dictateur de la capitale de l'Espagne. Il a une bonne organisation à sa disposition. Il n'a pu mettre fin cependant, aux interminables exécutions des Patriotes, détenus dans la capitale. Plus de dix mille d'entre eux auraient été tués.

"Personne n'a le droit de circuler dans les rues après dix heures du soir. Un silence de mort règne dans la capitale durant la nuit. Parfois on entend dans les faubourgs, le bruit du canon ou le crépitement de la mitraille.

A Valence

"Valence est devenu la nouvelle capitale du gouvernement de Largo Caballero. Cette ville garde une atmosphère de carnaval. Les cinémas, les théâtres et les cabarets, restent ouverts jusqu'à minuit. A Barcelone, où le Front Populaire est maître, la ville est plus tranquille. Les restaurants servent des "menus de guerre." Les restaurants, les théâtres et les cabarets, restent ouverts jusqu'à une heure du matin, et les lumières restent allumées toute la nuit. Les tramways et les taxis circulent en affichant les couleurs communistes.

"Pendant qu'à Madrid on manque de sucre et de café, des milliers de personnes remplissent continuellement, le jour et le soir, les restaurants de Valence et Barcelone, et boivent ce café que la population madrilène ne peut plus boire."

RÉFUGIÉS ESPAGNOLS EN FRANCE

L'histoire se répète: la Vendée s'acquitte aujourd'hui d'une dette contractée au temps de la Révolution française.

Quand la révolution éclate dans un pays, accompagnée ou non de la guerre civile, les frontières ne tardent pas à laisser passer des flots d'émigrés qui s'en vont chercher refuge dans un pays voisin. C'est l'un des pathétiques problèmes de tous les temps, et le nôtre, en peu d'années, en aura vu la répétition lamentable. Les uns après les autres, Russes, Italiens, Allemands obligés de quitter leur patrie, sont venus demander asile à la France et quelque moyen d'existence. Voici maintenant des Espagnols.

Ce sont nos provinces du Sud-Ouest et de l'Ouest, de préférence, qui les reçoivent. Ainsi pouvait-on lire, dans un récent numéro de la **Semaine catholique** du diocèse de Luçon, cette communication de l'évêché:

Un premier convoi de prêtres espagnols fuyant la plus atroce et la plus diabolique des persécutions, est arrivé à Luçon. Venant de la Catalogne, entièrement occupée et dévastée par les "rouges", ils ont dû, pour se sauver, errer pendant des semaines, se dissimulant dans les bois et les montagnes, manquant de tout. Au milieu de difficultés sans nombre, ils ont atteint Toulouse, puis Bordeaux, et enfin Luçon.

Ce fut un spectacle bien émouvant que l'arrivée de ces malheureux, portant de pauvres costumes laïques, coiffés de casquettes et tenant à la main, dans un minuscule bagage, tout leur avoir.

A l'appel de son évêque, la Vendée a fait aux prêtres espagnols l'accueil le plus empressé. De toute part on se dispute l'honneur d'en héberger quelques-uns. Paroisses dont le curé trouva jadis son salut sur la terre espagnole et qui tiennent à payer une dette de reconnaissance; prêtres, pauvres eux-mêmes, mais qui se font une joie d'accueillir un confrère encore plus malheureux; prêtres dont les ancêtres ont "caché" un prêtre en 1793 et qui "revendiquent le même honneur"; prêtres qui n'écoutent que leur coeur et qui tiennent à faire ce grand acte de charité; communautés religieuses, en souvenir de leur fondateur jadis exilé ou de leurs frères martyrs; pieux laïques qui ouvrent toutes grandes les portes de leur maison: tous rivalisent de zèle et de charité. Nous remercions spécialement les souscripteurs qui nous permettent d'entretenir ces malheureux exilés . . .

D'autres convois nous sont signalés; nous les recevrons avec la même charité. Quelle source de bénédictions pour notre si hospitalière Vendée!"

* * *

En se montrant largement compatissante aux prêtres espagnols chassés de leur pays par les persécuteurs de la foi, la Vendée, comme il est rappelé plus haut, s'acquitte d'une dette contractée au temps où la Révolution grondait chez nous, où les autels étaient abattus et le nom chrétien détesté. Vraiment oui, l'histoire se répète; ce qui arrive présentement en est encore une preuve. Il y a cent quarante-quatre ans, le 27 mai 1792, l'Assemblée législative votait une loi établissant comme mesure de sûreté publique et de police générale l'expulsion du royaume des ecclésiastiques qui avaient refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Aussitôt, l'exode douloureux commença. L'Espagne reçut une grande partie des prêtres expulsés de France, dix mille environ. Nulle part ailleurs, si ce n'est dans la protestante Angleterre, le clergé catholique exilé ne bénéficia d'un aussi chaleureux et touchant accueil.

Les départements de l'Ouest, la Vendée, la Loire-Inférieure, les Deux-Sèvres, le Maine-et-Loire, qui devaient bientôt former la Vendée militaire, fournirent des contingents particulièrement élevés de prêtres réfractaires, de prêtres fugitifs condamnés à la déportation. Des départements de la Haute-Bretagne et de la Normandie, les proscrits gagnèrent les côtes anglaises. L'évêque de Lisieux, Mgr de La Ferronnays, partit pour l'Allemagne. Après avoir été réunis et emprisonnés à Nantes, à Angers, à Fontenay-le-Comte, les prêtres de la Sarthe, du Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure s'embarquèrent à Paimboeuf, ceux de la Vendée aux Sables-d'Olonne.

Ville-de-Nantes, Caroline, Télémaque, Citoyen, Heureux-Hasard, Jean-François, Marie-Gabrielle, Père-de-Famille, Providence, Jean-Aimé, Saint-Nicolas, Mandé, Fidèle-Marianne, les bateaux qui transportaient les proscrits avaient pourtant des noms de résonance aimable; ce n'en était pas moins un triste et cruel voyage que faisaient les malheureux entassés sur ces bâtiments, le plus souvent simples barques de pêche. Quelques-uns succombèrent en cours de route; d'autres furent emportés par la lame, un jour de tempête dans le golfe de Gascogne.

En terre d'Espagne, les arrivants se virent accueillis avec une affectueuse pitié; des souscriptions s'organisèrent; les curés espagnols leur donnèrent asile; on fit alors pour eux ce qui se répète actuellement en France au bénéfice des victimes du **Frente Popular**. Et bientôt, l'on trouva des prêtres français essaimés dans toute la péninsule, à Burgos, à Valladolid, à Madrid, à Tolède, à Valence, à Cordoue, dans le palais même de l'archevêque, à Saragosse, à Cadix, à Santander, à Santillane, à Saint-Sébastien, et jusque dans les plus petites localités où les nécessités de leur subsistance les obligèrent de se répandre. Tous étaient dénués de ressources; on ne leur avait pas permis d'emporter de subsides, pas plus qu'on ne permettait qu'on leur en envoyât, sous peine de punitions sévères. Les plus valides cherchèrent une situation: précepteurs, secrétaires, employés de commerce. Un grand nombre connurent la détresse, moururent de chagrin et de privations. Les survivants, enfin, purent rentrer dans leur patrie, quand le Consulat leur en ouvrit les portes. Un des premiers fut l'abbé Paillou, chanoine de Luçon, futur évêque de La Rochelle.

* * *

Que de détails navrants pareils malheurs supposent et comportent! Mais tous les épisodes d'émigration, d'exil, se ressemblent en misères. Et voici encore un rappel d'histoire, en réplique aux retours d'aujourd'hui.

Nous sommes en novembre 1829. **Mère-de-Dieu, Sainte-Anne**, deux bâtiments portugais remontent la Loire. Sur le pont, des enfants, des femmes, des hommes, et parmi eux des soldats et des prêtres, sommolent sous de pauvres couvertures. Ce sont des réfugiés espagnols, rescapés de l'aventure carliste ou les partisans de Carlos-Maria-Isidor de Bourbon, fils de Charles IV, ont soutenu désespérément sa cause contre son frère Ferdinand. Le Portugal, ne pouvant les garder, les expédie en France. Et les deux bâtiments, bientôt suivis d'un troisième, débarquent à Nantes leur cargaison humaine qui se demande de quoi elle va vivre demain.

De ces fugitifs, les uns se rembarquèrent, et pour l'Angleterre; les autres cherchèrent du travail en quelque ville française où ils retrouvèrent des compatriotes, réfugiés comme eux et venus par d'autres voies. Car, de fait, au siècle dernier, d'anciens carlistes se rencontraient un peu partout dans nos provinces, fixés jusque dans les bourgades par une situation nouvelle qu'ils y avaient acceptée. Ils étaient même devenus populaires, tant à cause de leurs récits que de leur humeur et de la facilité qu'ils montraient à se reconnaitre des titres; ils se disaient tous colonels. On en souriait sans se refuser à la sympathie rayonnant de leur personne. J'ai ainsi connu, dans ma plus jeune enfance, un grand vieillard chenu, porteur d'un nom magnifique, et qu'on entourait de vénération. Il conservait chez lui un sabre de cavalerie à la dragonne d'or, vestige de son harnais de guerre. Mais il ne parlait plus de Don Carlos, à peine de l'Espagne; l'écho de ses exploits passés mourait dans sa propre maison, entre lui et sa vieille compagne impotente. Pour vivre, il servait chez un pharmacien. C'était un homme obligeant, modèle de foi et de dignité.

Les réfugiés espagnols, d'un parti ou d'un autre, sont actuellement très nombreux sur notre territoire, des Pyrénées à la Loire. Notre budget vient de consacrer un crédit de trois millions aux frais de leur hébergement. Mais tous n'en profitent pas, et la charité publique a lieu de s'exercer à l'endroit de ceux que l'assistance officielle oublie, notamment les prêtres. Quand donc ces infortunés pourront-ils réintégrer leur patrie, leur foyer?

Prosper Mérimée, familier de la cour de Napoléon III écrivait, le 18 août 1869, à la comtesse de Montijo, mère de l'impératrice Eugénie: "Les jouissances matérielles, que les raffinements de la civilisation ont mises partout en honneur, sont tellement appréciées aujourd'hui qu'une guerre civile devient tous les jours moins possible en Europe. On fait des émeutes et des pronunciamentos, mais peu de gens se soucient d'aller vivre sur les montagnes, coucher sur une pierre et manger une fois toutes les quarante-huit heures, pour faire triompher leurs opinions politiques."

L'écrivain se trompait; sa prédiction était plus que vaine. Dans les jardins ombreux de Carabanchel où la comtesse de Montijo aimait à le recevoir, le canon tonne. Pour cause de guerre civile, la moitié de l'Espagne est à feu et à sang.

LA CHESNAIE.

—(La Croix).

ÉCHOS D'EUROPE

Trois mille Parisiens prient pour le Pape à Montmartre

PARIS — Trois mille catholiques français emplissaient, la nuit du Jour de l'An, la basilique du Sacré-Coeur, sommet spirituel de Paris, pour prier pour le rétablissement de la santé du Souverain Pontife.

A cette occasion François Veuillot a lancé un appel chaleureux dans le quotidien officiel de l'Eglise de France, "La Croix": "Montmartre non seulement fait entendre aux catholiques français un appel ininterrompu de son dôme de pierre et de son âme de prière, mais encore, sans discontinuer, la basilique nationale élève jusqu'à Dieu pour les causes capitales dont elle est l'avocate authentique et inspirée, l'imploration de la France contrite, dévote et reconnaissante."

L'Académie française a décerné ses grands prix

PARIS — Au cours de sa dernière séance de l'année, l'Académie française a décerné ses grands prix annuels. La séance était publique et groupa toute l'élite intellectuelle de Paris.

Le grand prix du roman échut à M. Georges Bernanos, pour le Journal d'un curé de campagne.

L'Académie a créé trois nouveaux prix qui, bien qu'ils ne portent pas le nom de grand prix du roman, ont la même valeur. Les lauréats furent: MM. Emile Baumann, T'Serstevens, Charles Silvestre.

Le grand prix Gobert est allé à M. Durtelle de Saint-Sauveur; le prix Estrade-Delcros à M. Emile Fidao.

Le R. P. Sarloutte, Lazariste, supérieur depuis trente-deux ans du collège Saint-Joseph d'Antoura (Liban), a reçu le grand prix de langue française, institué "pour reconnaitre les services rendus au dehors à la langue française."

Enfin, M. René Doumic a signalé "l'Homme, cet inconnu", le livre du Dr Carrel, "probablement le plus important de l'année", par les questions qu'il soulève.

Mgr Orsenigo, nonce à Berlin, reçoit la médaille olympique de première classe

BERLIN Le chancelier Hitler a décerné la médaille olympique de première classe à Mgr Cesaro Orsenigo, nonce apostolique, ainsi qu'à tous les ambassadeurs des grandes puissances et aux ministres plénipotentiaires accrédités à Berlin.

Parmi les personnalités étrangères qui ont reçu la même distinction figurent l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Jacob Gould-Schurmann, le prince Humbert de Savoie, ainsi que le ministre de Bolivie à Paris, M. Patino.

La France réclame une indemnité

PARIS — La France a formellement tenu le gouvernement espagnol responsable d'avoir bombardé l'avion de l'Ambassade française le 8 décembre dernier et d'avoir blessé mortellement Louis de Laprée, du "Paris-Soir", et blessé grièvement Paul Chateau, correspondant de l'agence Havas. Le gouvernement a fait tenir une protestation à Valence, dans laquelle il exige le paiement d'une indemnité.

Tout pour l'Allemagne

BERLIN — "Tout pour l'Allemagne! Tel doit être le mot d'ordre du pays pour 1937," a déclaré le chancelier Hitler, dans son message du nouvel an aux membres de son parti, indiquant par là que l'année qui venait de finir avait rétabli l'égalité militaire du Reich. "Dans les quatre années qui vont suivre, l'Allemagne doit secouer le joug de la dépendance économique comme elle a brisé les chaines du traité de Versailles."

La question d'Espagne a été reléguée au second plan devant l'appel du chancelier en faveur d'une coopération plus effective pour assurer, d'ici quatre ans, l'indépendance du pays au point de vue financier, industriel et commercial.

Hitler réitéra une fois de plus sa volonté de combattre le communisme. "L'Allemagne, ajouta-t-il, sera toujours le boulevard de la culture européenne et de la civilisation contre le communisme ennemi de l'humanité."

Les forces navales des grandes puissances

LONDRES — Les traités qui limitaient les forces navales des grandes puissances expiraient en même temps que la présente année. Avec la nouvelle année, ces puissances reprennent en matière d'expansion navale une liberté d'action qui ne rencontre guère d'obstacle, à part les limitations d'ordre financier. Le traité que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France ont conclu en 1936 fixe le tonnage maximum de chaque type d'unité, mais ne limite ni le nombre ni l'armement des navires.

Un dernier coup porté aux Associations de Jeunesse catholique en Allemagne

La Jeunesse hitlérienne vient d'être érigée en Jeunesse d'Etat: son chef, M. Baldur von Schirach, l'un des fervents promoteurs du néo-paganisme, prendra le nom de Chef de la Jeunesse du Reich.

Le décret qui vient d'en décider ainsi met fin, pratiquement, à l'existence indépendante des Associations de Jeunesse catholique. On s'explique, dès lors, la deuxième visite du Cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, chez le Fuhrer. Elle fut immédiatement suivie d'une autre. Mais cette fois, le Cardinal Schulte accompagnait le Cardinal Faulhaber. Ce dernier aura donc vu le Chancelier trois fois, au cours du dernier mois. Ceux qui ont cru découvrir, dans ces audiences réitérées, le signe d'un prochain rapprochement entre l'Eglise catholique et le IIIe Reich, se sont encore une fois trompés. C'est un dernier effort, pour sauver les Associations de Jeunesse catholique que viennent de tenter, sans succès, d'ailleurs, les Cardinaux de Munich et de Cologne. Celles-ci paraissent bien condamnées à disparaitre.

Une Française abaisse un record d'aviation

NATAL, Brésil — Maryse Bastie, aviatrice française, a remporté le record de vitesse pour la traversée de l'Atlantique du Sud. Elle a mis 12 heures et 7 minutes à couvrir la distance de Dakar (Sénégal) à Natal (Brésil). L'ancien record, détenu par Jean Batten, aviatrice néo-zélandaise, depuis le 13 novembre 1935, était de 13 heures et 15 minutes.

L'avion de Mme Bastie — deux sièges et moteur de 220 C.V. — ne portait aucun appareil de T.S.F. L'aviatrice avait préparé durant une année entière l'envolée que le succès vient de couronner. Elle avait déjà traversé l'Atlantique du Sud trois fois avec Jean Mermoz, le célèbre aviateur français qui s'est perdu avec son avion et son équipage récemment au large de la côte brésilienne. Mme Bastie et Mlle Batten sont les deux seules femmes qui aient jusqu'à présent fait la traversée de l'Atlantique Sud sans être accompagnées.

Disparition d'un document important

PARIS — On a constaté la disparition du document de la déclaration de guerre à la France en 1914, au ministère des Affaires étrangères. C'est ce qu'annonce le journal "Le Matin". Le document a été présenté le 2 août 1914 au Quai d'Orsay par l'ambassadeur d'Allemagne. Le document n'avait qu'un intérêt historique.

De Rome à San-Francisco

GENES, Italie — Il se peut que le fils du premier ministre italien, Bruno Mussolini, entreprenne une envolée transatlantique par étapes qui le conduirait de Rome à San-Francisco. Le retour se ferait sans escales. La distance qui sépare Rome de San-Francisco est de 7,500 milles.

Les catholiques anglais et les réfugiés espagnols

La grande oeuvre d'action catholique de Grande-Bretagne, le **Catholic-Council for International relations**, qui a pour président, Son Excellence Mgr Myers, évêque titulaire de Lamus, auxiliaire de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Westminster, a pris, au mois d'octobre une très belle initiative. Elle a créé un bureau de secours pour les réfugiés espagnols, qui vient principalement en aide aux réfugiés catholiques.

Ceux-ci se trouvaient, à leur arrivée en Angleterre, dans un pays dont ils ignoraient la langue. Ils ne recevaient, du Governement britannique, qu'un secours de subsistance pour dix jours, et c'était tout. Il fallut donc, avec l'aide d'autres organisations charitables, les aider, les nourrir et les vêtir, placer leurs enfants dans les écoles, mettre des prêtres sachant l'espagnol à leur service, les réunir pour les réconforter, régler enfin les cas particuliers. Plusieurs centaines de ces cas, ont été ainsi réglés, dont quelques-uns très douloureux. L'oeuvre continue et poursuit sa mission bienfaisante.

Le première du "Cid"

PARIS — Le courrier littéraire de Paris aura attendu 300 ans pour fixer exactement la date de la première du "Cid". Pas un document ne pouvait en effet donner de précision sur cette représentation sensationnelle. Les uns la fixaient à décembre 1635, les autres à janvier 1636. La question est résolue.

La première du "Cid" eut lieu le 7 janvier 1636, et le document l'établissant est l'un des plus intéressants de l'importante exposition Corneille inaugurée le 15 décembre à la bibliothèque Nationale. En effet, parmi la correspondance offerte à l'exposition, on a retrouvé une lettre du poète Jean Chapelain, datée du 22 janvier 1636, et contenant cette phrase: "Il y a quinze jours nous assistions à la première représentation du "Cid".

Par ailleurs, les visiteurs à l'exposition Corneille sont surpris par la prodigieuse culture de l'auteur de "Cinna", dont on expose de nombreuses lettres et notes rédigées dans un latin le plus pur, avec une facilité que trahit l'écriture.

LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE DANS LA RÉGION DE BARCELONE

Les stratagèmes dont usent les révolutionnaires pour découvrir les prêtres qui se cachent dans les familles.

Les **Croix du Midi** continuent à publier des documents inédits sur la guerre civile en Espagne. La première statistique donnerait un bilan de vingt mille églises et couvents saccagés ou brûlés. Il est encore impossible d'établir la statistique des prêtres assassinés. Un témoin habitant Barcelone, d'où il n'est parti en avion que depuis quelques jours, estime que, dans cette seule ville, quatorze cents ministres de Dieu ont été tués. Il est à peu près certain que ce chiffre s'augmentera lorsque les relevés seront possibles. Sauf ceux qui se sont échappés en Italie ou en France et quelques-uns qui sont encore gardés comme otages dans les prisons, il faut présumer que tous les autres sont morts, car nul n'a été épargné volontairement. Y en a-t-il encore de cachés?

Les révolutionnaires usent de tous les stratagèmes pour découvrir les prêtres qui se cachent.

Ils envoient des jeunes filles aux adresses où ils ont des raisons de croire qu'il s'en trouve un. D'un air triste et affligé, elles se déclarent profondément chrétiennes et se plaignent de la tyrannie qui prive le peuple de sa religion tant aimée. Puis, suppliantes et à demi-voix, elles demandent si on ne pourrait pas leur indiquer un prêtre pour aller auprès d'un malade de leur famille qui ne veut pas mourir sans les secours de la religion.

Si un prêtre, trompé, accepte de rendre ce suprême service, il est cueilli à la porte même de la maison par le sinistre "coche du salut", qui le mène au martyre.

Quand il s'agit de pauvres fuyards cachés dans les montagnes, c'est avec des chiens entrainés qu'on les chasse, exactement comme des bêtes féroces.

Après les prêtres, les laïques connus comme catholiques pratiquants, quel que soit leur âge. Ici le chiffre des victimes est particulièrement élevé. Ce n'est qu'au fur et à mesure que les troupes de Franco occupent villes et villages qu'il est possible de dresser un bilan sérieux.

Que de traits d'héroïsme! Et encore, on ne les connait pas tous. L'évadé de Barcelone a cité celui-ci à notre confrère des **Croix du Midi**.

M. Marian Espar, avocat barcelonais, natif de Balaguer, lorsque la persécution fut déclenchée, se refusa à cacher ses convictions chrétiennes. Il garda dans ses poches son chapelet et les **Exercices spirituels** de saint Ignace. A trois reprises, il fut arrêté dans les rues de Barcelone par des factionnaires qui lui demandaient ses papiers. Chaque fois il montra chapelet et livre, et chaque fois on le laissa libre. Un jour, se trouvant à Puigcerda, le Comité révolutionnaire local lui demanda ses pièces d'identité. Même geste. Aussitôt arrêté, il était peu après condamné à mort. Devant les fusils braqués des miliciens, il dit: "Mes pauvres frères, je vous pardonne; j'offre mon sang pour vous. Vive le Christ-Roi!"

Le même évadé a fourni quelques détails sur le massacre des prêtres de Balaguer. Prêtres et laïques, au nombre d'une cinquantaine, furent tués en haine de la foi. Retenons son récit bref, mais combien émouvant:

"M. Manuel Sabaté, curé-archiprêtre, est en tête, avec les trois curés des autres paroisses de la ville: MM. Francois Mirada, Joseph Roger, Paul Vidal; avec eux, un prêtre bénéficier, M. Nadal Puig, trois Pères des écoles pies, deux Pères Cordeliers identifiés et sept autres dont j'ignore encore les noms.

Voici un Cordelier, le P. Francisco Pamiers, professeur au Collège séraphique, arrêté alors qu'il se disposait à quitter la ville. Après avoir rappelé tout tendrement aux miliciens que Jésus est le plus grand ami des ouvriers et que la doctrine sociale de l'Eglise est la plus humaine et la seule juste, il fut blessé au ventre de coups de pistolet et laissé au bord d'une route où il fut achevé après trente heures d'agonie.

Ont été encore fusillés à Balaguer le curé de Ménarguens, M. Arnaldo Picolo, quatre Frères Maristes de Las Abellanas; le curé de Termens, M. Pierre Nublio. Parmi les laïques, je citerai MM. Jean Vidal, percepteur; Joseph Baro, Daniel Escriba, avocat; Gaspar Lluch; Tarrès; Ramiro, charron; Louis Gonia; Bossé, Galnau Antoine et Galnau Pierre, avec son fils, ces quatre derniers ayant été trouvés porteurs du scapulaire.

"Quatre prêtres ont cependant réussi à échapper aux révolutionnaires . . ."

LES GUERRES CIVILES SE SUIVENT. . .

Contraste frappant entre les journées révolutionnaires que connut Paris et ce qui se passe actuellement à Madrid.

Les guerres civiles ne sont jamais belles. Mais lorsqu'on lit le récit des "Trois Glorieuses" dans les mémoires de Dumas père, on s'y sent le complice d'une aventure de jeunesse, d'une sorte de partie de campagne, à travers Paris. Accompagnée de quelques coups de fusil, il est vrai. Dumas bataille devant le Pont des Arts et quand le canon du Louvre devint trop menaçant, il courut s'abriter derrière le lion de bronze qui se trouve à droite de l'Institut. Et lorsque ce noble animal ne fut plus un bouclier suffisant, eh bien, Alexandre alla déjeuner chez des amis qui habitaient l'Institut — comme aujourd'hui M. Marcel Bouteron. Voilà une guerre civile sans trop de détresses. Mais c'était 1830. Et il y a eu 48! Et il y a eu la Commune. Cependant si vous lisez ou relisez **L'Insurgé**, de Jules Vallès, vous y trouverez un vif mouvement, une odeur de poudre, quelque chose de faubourien et d'ardent tel que Paris en produit dans le meilleur et dans le pire. Et cette tragédie de nos pères, en regard de la guerre d'Espagne, devient presque humaine et s'insère dans notre histoire sans trop la marquer de cicatrices irréparables.

Tandis que ce qui se passe à Madrid est une désolation sans nom. Une photographie donnait la température de cet enfer. On y voyait une foule de civils entassés dans une station du Métropolitain. Sous les voûtes gluantes, une quantité d'êtres accroupis, avec des visages de hantise, des femmes tenant leurs enfants dans les bras, des gars à chandails, mal rasés et levant encore le poing, sous la lueur blême du magnésium. Cette image parlait un langage d'une affreuse détresse, elle répandait son odeur de foule traquée, de privations, de promiscuités horribles, de haines qui n'ont pas désarmé. Elle devait faire naître, jusque chez le plus insensible, un frisson de crainte et de piété . . .

Au-dessus de cette misère, on pouvait lire le nom de la station: **Sevilla! Séville**: ces syllabes ensoleillées vous remettaient au coeur de tendres exhalaisons, des tours, des maisons ombreuses, une cathédrale et cette Giralda, "dont l'ange d'or scintille" et qui

Rose dans le ciel bleu darde son [minaret . . .

Sevilla! Voilà donc ce que la sédition, la guerre inscrit sous son nom! Ce troupeau d'êtres amoncelés sur la boue d'un quai, gîtés plus mal que des bêtes, et trouvant encore dans leur condition affreuse la triste force de haïr. Quand, dans ce temps, on conserve un esprit et une sensibilité respectueux des valeurs humaines, entêtés d'espérance, il y a des moments où vraiment l'on a envie de fermer les yeux pour ne plus voir.

GUERMANTES.

—(Le Figaro).

Il n'y a guère de malheurs sur terre, il y a surtout des obstacles, la volonté les franchit toujours.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ASHERN

Cette année, dans notre petite mission d'Ashern, nous avons eu le bonheur d'avoir la messe de minuit; faveur qui ne nous est pas accordée tous les ans.

Le R. P. La-Ph. Giroux, O.M.I., notre nouveau missionnaire, a célébré cette messe. Mme Jean Kerbrat, d'Ashern, touchait l'harmonium; Mme E.-A. Gosselin dirigeait le choeur composé des dames et demoiselles de la paroisse. Le "Minuit, Chrétiens" fut chanté et fut très goûté, ainsi que la Messe Royale. Après cette messe furent chantés les vieux noëls qui sont toujours nouveaux au coeur chrétien.

Malgré la température, nos gens montrèrent un grand esprit de foi en venant assister aux offices divins. Les communions furent nombreuses et consolantes pour le missionnaire, et les paroles adressées à l'occasion de cette fête furent très appréciées.

DUNREA

Les Enfants de Marie, qui nous ont donné la première partie de Bingo le 8 décembre, ont très bien réussi, puisqu'elle a rapporté un revenu net de $46.00. Il faut dire aussi qu'elles ont bien exécuté un petit concert, en anglais et en français, qu'elles ont préparé un peu à l'improviste et qui fut fort apprécié.

Les Religieuses Soeurs Oblates qui dirigent l'école du village ont aussi donné un magnifique concert, avec les enfants de cette école, le 23 décembre au soir. Bien que les enfants soient tous dans le bas âge, ils ont réussi parfaitement à intéresser et à charmer tout le monde de langue anglaise et de langue française.

Ce petit concert coïncidait aussi avec la fête anniversaire de prêtrise de M. le Curé, à qui on a joué un petit compliment, puisque ces compliments ont été dits et chantés dans une petite pièce appropriée. Puis, les plus jeunes des petites filles lui ont donné comme cadeau une palle et un voile de tabernacle richement peints.

Bien que l'école publique du village eût donné son "Chrismas tree" la veille au soir, la salle s'est encore remplie le lendemain pour ce petit concert. M. le Curé a félicité religieuses et enfants qui tous s'étaient bien dévoués pour obtenir un si beau succès.

• • •

MM. les curé A. Roy, de Grande-Clairière, et Harold Roy, de Oak Lake, étaient de passage au presbytère quelques jours avant Noël.

• • •

Le jour de Noël, la nature avait revêtu ses plus belles parures et tous les arbres étaient chargés de frimas.

Il y a eu du beau chant aux trois messes. A la messe de l'Aurore, les enfants ont chanté leurs cantiques de la tribune de l'orgue en alternant avc les enfants de choeur, autour de l'autel. A la messe du jour, les mêmes enfants ont chanté la messe des Anges, en chant grégorien, pour la première fois, aussi de la tribune de l'orgue et du choeur. C'était bien réussi, surtout quand on considère l'âge de ceux qui ont ainsi appris ce chant en si peu de temps et avec seulement deux répétitions dans l'église. Nos religieuses méritent des félicitations pour avoir obtenu ce résultat. Ce sera un commencement, en même temps, pour ces enfants, qui, de temps en temps, nous chanteront ce chant à l'église, en attendant que leurs aînés s'y mettent.

• • •

Plusieurs jeunes en pension, ou au travail à Saint-Boniface sont revenus passer la fête de Noël à la maison, en particulier Roland, Clément et Gérard Lavoie, Alexandre Dionne, du Collège de Saint-Boniface; Mlles Antoinette et Maria Côté, du Sanatorium de Saint-Vital.

• • •

M. Adélard Houle est allé remplacer l'organiste d'Oak Lake le jour de Noël.

Mlle Marie-Louise Halde est aussi revenue après Noël de son voyage de Manchester, N.-H.

• • •

Le village de Dunrea était au nombre de ceux qui ont eu l'électricité gratuitement pour la décoration des rues principales pendant le temps de Noël. Les lampes de couleurs produisirent un bel effet.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous souhaitons aux paroisses voisines, à tous nos amis et aux lecteurs de notre humble chronique une bonne, heureuse et sainte année. Que le Seigneur les protège de tout mal et de tout danger durant cette nouvelle année!

Baptême

Le 3 janvier, M. l'abbé M. Dugal a baptisé Joseph-Emile-Paul, enfant de Joseph Lauzé et d'Anna Hérié. Le parrain et la maraine ont été Emile Hérié et Marthe Lauzé. C'est le premier baptême inscrit au registre pour l'année 1937.

Gouret

La ligue des écoliers est organisée et les premières joutes auront lieu ces jours-ci. Les jeunes joueurs s'entrainent tous les jours et ils donneront des parties très intéressantes d'ici à la fin de la saison. Grâce à la générosité de "Mud" Bruneteau, joueur émérite des "Detroits" des Grandes Ligues, nos écoliers se disputeront un magnifique trophée portant le nom de "Coupe Mud Bruneteau. Cette coupe est exposée chez Vermette Frères. Les enfants du Collège tiennent à remercier sincèrement ce joueur professionnel pour sa bonté et sa délicatesse à leur égard.

• • •

Ecole St-Jean-Baptiste-Ouest
Tableau d'honneur pour décembre

GRADE VI — Roméo Ayotte, Céline Bérard, Léonore Bobert.

GRADE V — Lucille Bérard, Lucile Fillion.

GRADE IV — René Ayotte, Angèle Bérard.

GRADE III — Germaine Duval, Paul-Emile Bérard.

GRADE II— Marcel Fillion, Marcien Duval.

GRADE I (a) — Adéline Dupuis, Laurette Ayotte.

GRADE I (b) — Thérèse Duval, Roméo Bérard, Marie-Ange Duval.

OTTERBURNE

Noël

La dernière chronique annonçait un rapport détaillé de cette fête. Il vaut la peine en effet de noter combien notre jeune paroisse a raison d'être orgueilleuse de sa chorale qui, sous la direction de Mlle Lemoine, a rendu de façon digne d'éloges une messe à deux voix, le Propre de la messe en grégorien, et nos vieux cantiques de Noël harmonisés. Mlle Marie-Ange Gobeil accompagnait à l'harmonium. Ce succès est dû à plusieurs causes; sans doute à l'habileté de la directrice et de l'organiste, mais aussi à la bonne volonté des chantres qui ont fait le sacrifice de plusieurs soirées pour "exercer", à leur discipline et leur obéissance à la direction. Ce point est important. Lorsqu'il fait défaut, tout peut se gaspiller. Pas d'union, s'il y a désunion. Pas d'accord, s'il y a désaccord. Et quand l'accord manque dans un choeur de chant, ça fausse!. . et ce n'est pas joli. Nos félicitations donc à notre chorale qui ne manquera pas d'occasions pour se faire encore valoir.

Le R. P. Curé a officié à toutes les messes. Plusieurs enfants ont reçu le petit Jésus dans leur coeur pour la première fois, à la messe de minuit. Scène charmante qui cadrait admirablement avec le tableau de la nativité. Heureux enfants, gardez toujours Jésus dans votre coeur!

Gouret

Il y a de l'émulation chez nos jeunes joueurs de hockey. Les victoires l'emportent sur les défaites. Trois parties méritent d'être signalées: celles jouées entre notre club junior et celui de l'orphelinat. Nos jeunes ont gagné la première: 4 à 2. Ils furent défaits dans la seconde: 3 à 6. Et dimanche dernier, ils furent victorieux: 3 à 1. Ce qui fait un total de 10 à 9 points. En présence d'un tel résultat, beaucoup se demandent lequel des deux clubs est le meilleur. On peut prévoir qu'en janvier, et prochainement, nous assisterons à de nouveaux et intéressants engagements. Nous remercions les autorités de la Maison St-Joseph de nous donner une aussi aimable hospitalité sur leur magnifique patinoire.

Fin de vacances

Déjà!. . . se disaient dimanche nos enfants. Mais ils ont montré du courage en face du devoir. Et lundi, tous étaient à leurs pupitres, heureux de souhaiter la bonne année à leurs maîtresses, et de leur promettre pour 1937 le même respect, la même obéissance et la même affection qu'en 1936.

Partie de cartes

La prochaine soirée est fixée au 10. Les Ligueurs du Sacré-Coeur (2e section) se sont chargés de l'organisation. Il parait que ça va marcher rondement. Ambitionnent-ils de faire mieux que les Dames de Sainte-Anne?... Seront-ils au moins capables d'en faire autant? Ce serait déjà très beau! Nous le leur souhaitons. Donc à dimanche soir, 10 janvier. Soyons-y nombreux, plein la salle. A 8 h. 30 précises, la partie commence. Coeur atout!. . .

• • •

Tableau d'honneur de l'école Saint-Pierre-Nord

GRADE VIII — Etienne Laroche.

GRADE VII — Julien Nicolas.

GRADE VI — Jeannette Lacharité, Charles-Aug. Roy.

GRADE IV — M.-Thérèse Roy, Léonne Dumont, Lucien Vermette.

GRADE III— Rita Dumont, André Vermette.

GRADE II — Irène Vermette, David Laroche.

GRADE I (a) — Léo Demers, Pierre Laroche, Thérèse Nicolas.

GRADE I (b) — Estelle Vermette, Thérèse Dumont.

ONTARIO

RAINY RIVER

Grâce au talent décorateur de M. le Curé, l'église est en fête. Les couleurs traditionnelles, vert et rouge, occupent des places de choix, en banderoles, en couronnes de houx piquees d'une belle boucle à fanons, ou encore en installations électriques.

Le maitre-autel et la statue de la Sainte Vierge furent naturellement les objets d'un soin particulier. Une couronne de lumières électriques, don récent d'une généreuse paroissienne, accentue le port majestueusement simple et maternel de la tête virginale. Marie a les mains tendues vers son peuple au milieu des fleurs. Deux sapins, mouchetés de points bleus, verts, rouges et blancs, flanquent les côtés de la statue, en arrière de l'autel, comme deux immenses flambeaux, porteurs d'étoiles . . . un coin du ciel.

L'autel est intentionnellement décoré de façon à l'isoler du fond mat du sanctuaire. Des clochettes d'argent, des couronnes de houx et surtout une vigne qui serpente autour des colonnettes, contribuent à l'effet, par l'absence de recherche et le goût même de leur disposition.

Voilà pour la crèche vivante, celle de tous les jours, et qu'on ne voit, hélas, trop souvent, qu'à la messe de minuit, parce que l'imagination trotte dans l'apparat décoratif de la fête.

Mais la crèche légendaire, celle du 25 décembre. Une lumière, un reflet plutôt, nous y conduit. Après l'étoile, il frappe la vue, ce reflet, par la teinte pauvre, excessivement pauvre et touchante dont il imprègne personnes, bêtes et choses, là, au creux du rocher transi. Quelques sapins, qui paraissent infinis sous leur manteau blanc, montent la garde autour du divin réduit, pendant qu'un troupeau de moutons, à l'appel des bergers, s'empresse, par un sentier de mousse et de sable fin, vers Celui qui, de toute éternité, est la douceur même, et pour être plus doux, se fit plus petit.

Après un couplet du "Minuit, Chrétiens", en français, la version anglaise, "O Holy Night", fut chantée par M. J. Morisette, directeur. La chorale exécuta la messe de Fernand Mawet, en l'honneur de l'Immaculée-Conception, à deux voix mixtes. Les principaux solistes, outre le directeur, dans le répertoire des cantiques de Noël furent Mme C. Votto, Mlle Irène Valiquette, Mlles Florence et Agnès Voto, Mlle Lilian Roche et W. Ducasse.

M. le Curé prêcha en français et en anglais dans deux sermons qui ranimèrent dans les coeurs la foi naïve des bergers et l'esprit de joie religieuse de la nativité. Le célébrant fit lui-même la quête pendant le chant du Credo. Les communions furent nombreuses et se déroulèrent en parfait ordre.

La messe du jour fut chantée par M. Adrien Leclerc; M. l'abbé Leclerc, en visite chez M. le Curé pour les fêtes, est vicaire de l'importante paroisse canadienne-française de Legal, Alta., diocèse d'Edmonton.

KEEWATIN

Le jour de Noël, à 2 h. de l'après-midi, un incendie a éclaté dans l'église Saint-Louis. Les pompiers de l'endroit ont répondu promptement à l'appel et un peu plus tard ceux de Kenora sont venus leur prêter main-forte.

Le feu a pris au plafond de l'église au moyen d'une étincelle venant du tuyau de la cheminée; il ne provient pas d'un feu de cheminée. Les dégâts sont considérables, mais les pertes sont couvertes par l'assurance.

M. le curé tient à remercier tous ceux qui ont combattu l'incendie, sans égard pour leurs habits de fête. Il remercie spécialement la brigade des pompiers de Keewatin qui a fait un excellent travail.

Calino est garçon épicier

Son patron cherche partout le poids d'une livre.

—Qu'en avez-vous fait? demande-t-il à son auxiliaire.

—Je ne l'ai plus . . Tout à l'heure il est venu un client qui l'a emporté. Il m'a dit, quand j'eus pesé ses pruneaux: "Surtout, donnez-moi le poids..." Je le lui ai donné!

Eugenical Sterilization

par Antoine d'ESCHAMBAULT, D.D., D.C.L.

Un volume, 149 pages, Canadian Publishers Limited, Winnipeg, 1936.

Ces temps derniers, les journaux nous ont narré le fait-divers suivant: Madame X . . . travaille pour le compte d'une société eugénique. Sa besogne consiste à promouvoir, en théorie et en pratique, le "birth control", la limitation des naissances. Cette dame va de porte en porte dans le quartier catholique et canadien-français d'Eastview à Ottawa, s'enquiert du nombre des enfants, des revenus de la famille, de la santé du père, de la mère, etc. A la fin de sa visite, elle obtient de la maîtresse de maison qu'elle signe une formule imprimée. Quelques jours plus tard, le courrier livre une petite boite contenant, avec un livret explicatif, des ustensiles hétéroclites . . . Bref, on porte plainte chez le substitut du procureur général, Madame X . . . est arrêtée. La loi défend — à moins que le bien public y trouve profit — cette sorte de cabale et punit ceux qui s'en rendent coupables.

Mais voici que l'histoire se corse et, dans sa portée, déborde le fait divers. Le procès s'instruit. Le savant avocat de la défense saisit le point faible de la loi. Devant le tribunal, ce n'est plus la cause de Madame X . . . arrêtée dans telles circonstances de temps et de lieu pour un acte litigieux spécifique, mais la cause générale du "birth control" et de l'eugénique moderne. Des experts sont commis. Il en vient de Toronto . . . et d'ailleurs. Psychiâtres, sociologues, médecins, "social workers", ministres protestants défilent à la queue leu leu. Les témoignages de ces dames et de ces messieurs forment un dossier volumineux, réalisent une synthèse fort bien faite, abondamment étayée de tout ce qui fut écrit, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours en faveur de l'eugénique et du "birth control". Arguments — plus souvent sophismes — théologiques, philosophiques, sociologiques, scientifiques sont présentés avec une habileté déconcertante, parfois avec un cynisme effroyable. On sent, derrière les porte-paroles officiels, l'action énergique, renseignée, tenace d'un organisme édifié de longue main, prêt à la lutte, la désirant, la provoquant

Sommes-nous, de notre côté, prêts à l'immédiate bataille? Certes, nos théologiens et nos philosophes possèdent sur ces problèmes une doctrine précise; sont-ils, pour la plupart, aptes à résoudre élégamment les objections soulevées? Nos sociologues ont-ils extensément étudié ces questions? Nos médecins, n'ayant pas le droit de les appliquer, sont-ils au fait des différentes méthodes eugéniques, de leurs bases scientifiques, de leurs dangers? Connaissent-ils la considérable littérature — notamment anglaise — consacrée au "birth control" et à la stérilisation eugénique? Et puis, nos théologiens savent-ils l'opinion des médecins? Ceux-ci sont-ils avisés du point de vue philosophique, sociologique, économique, etc. En un mot, possédons-nous, tous tant que nous sommes, une vue d'ensemble de ces troublants problèmes?

Cette synthèse, M. Antoine d'Eschambault, D.D., D.C.L., nous la présente dans un volume récemment publié à Winnipeg. C'est une mise au point compacte — puisée aux meilleures sources scientifiques, philosophiques, théologiques — des problèmes de la stérilisation des inaptes et secondairement du "birth control . . ." Ecrit dans un anglais élégant et facile, le volume de M. d'Eschambault devrait être lu par tout notre public cultivé ou qui se pique de culture. La lutte active contre l'eugenique immorale s'annonce imminente. Préparons-nous.

Joseph BOISDORE.

BASIL ZAHAROFF

Ce fut un bien curieux magnat du grand "business" moderne que ce "mystérieux Européen", sir Basil Zaharoff, qui s'est éteint brusquement à Monte-Carlo, et qu'on a discrètement inhumé en son château de Balincourt (Seine-et-Oise). Les richissimes capitaines d'industrie de la jeune Amérique semblent d'innocents chérubins auprès de ce vieux et rude homme d'affaires qui, ayant pendant soixante ans vendu des canons et du matériel de guerre à toutes les nations désireuses ou obligées de se battre, y gagna trois cents décorations et peut-être une douzaine de milliards!. . . Car il avait des intérêts dans la plupart des usines d'armement du monde entier, et quels que fussent les belligérants en présence, il y trouvait toujours son bénéfice.

Un jour, dit-on, il déclara lui-même à un journaliste anglais qui le priait de lui accorder une interview: "Chaque minute de ma vie vaut trois millions; je me vois donc forcé de vous demander quarante-cinq millions pour un entretien d'un quart d'heure!. . ." C'était évidemment une plaisanterie. Mais que n'a-t-on pas raconté sur ses humbles origines et sur sa prodigieuse ascension . . .

Il fut puissamment aidé par une très grande dame espagnole, la duchesse de Villafranca, (. . .) Fort influente à la cour de Madrid, elle fit obtenir à Zaharoff toutes les commandes d'armes et de matériel dont l'Espagne eut besoin pour soutenir, en 1898, sa guerre contre l'Amérique aux Philippines et à Cuba. Mais le divorce n'étant pas permis à la duchesse, celle-ci ne put épouser Zaharoff que lorsqu'elle fut enfin devenue veuve, en 1924 . . . Elle avait soixante-dix ans et lui soixante-quinze, mais ils s'aimaient encore. Ce fut l'épisode touchant de cette âpre existence vouée à l'inexorable business.

D'innombrables anecdotes ont couru sur Basil Zaharoff. Une des plus amusantes est celle-ci:

Pour enlever une commande, il lui fallait souvent graisser la patte de certains intermédiaires avec autant de discrétion que de munificence. Il tenta un jour de soudoyer un haut fonctionnaire russe avec lequel il discutait, en lui offrant négligemment une cigarette entourée d'un billet de mille roubles. L'interlocuteur jeta la cigarette sur son bureau, glissa le fafiot dans sa poche, et parut devoir rester incorruptible. Zaharoff insistait vainement sans pouvoir rien obtenir et, très vexé d'un tel échec, il allait s'en aller bredouille, lorsque le fonctionnaire lui dit d'un petit air innocent:

—Donnez-moi donc encore une cigarette.

Tout s'arrangea . . . Ils s'étaient compris.

("RIC et RAC").

Les armements de la France

PARIS — La Chambre des Députés a voté des crédits extraordinaires au montant de 1,750,000,000 de francs pour les armements. Les députés français ont aussi approuvé la politique du gouvernement qui cherche à renforcer l'alliance de la France avec la Pologne en approuvant l'émission d'un emprunt polonais de 1,350,000,000 de francs.

Au cours du débat, le ministre des finances, M. Vincent Auriol, a déclaré que les dépenses de la dernière guerre et celles qui s'imposent pour prévenir les guerres futures absorbent 66% des ressources de la nation, tandis que la proportion n'est guère que de 10% chez les autres nations.

Contrôle Individuel



DANS les wagons-lits du Canadien National, soumis au conditionnement de l'air, chaque voyageur peut contrôler lui-même la température de l'air filtré dans son compartiment, sa section et même l'espace où se trouve sa couchette. Il lui suffit de manipuler un appareil très simple, placé entre les deux fenêtres. Ce système est très satisfaisant, et pour les voyageurs et pour les architectes du Canadien National qui le mirent au point. Il permet une température de juin en janvier et un air frais durant les plus grandes chaleurs.

LE MARCHÉ

5 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.75—$6 25
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.50
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	—$8.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	—$7.50
Très pesants	—$6.75
Légers et maigres	$5.00—$7.00
Truies No 1	—$6.75
Truies No 2	—$6.75
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	—$7.75
Bons pesants	—$6.75
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$6.00—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.25
Oeufs—	
D'aprsè la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grades A, moyen, la douz.	.27
Poulettes, la douz.	.24
Grades B, la douz.	.22
Grades C.	.18
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres.	$3.95
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$32.00
Pommes de terre du Manitoba	
F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.30
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$1.70
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.80

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Décembre	Lundi 28	Mardi 29	Mercredi 30	Jeudi 31	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Nord No 1	127½	127⅜	129½	129		
Nord No 2	125½	125⅜	127½	127		
Nord No 3	124	123½	124⅞	125		
No 4	120	119½	120⅞	121		
No 5	115	114½	115⅞	116		
No 6	111	110½	111⅞	112		
Fourrage	96	95½	96⅞	97		
Sur voie net	126	125	126⅝	126½		
No 1 Durum	158	157½	158⅞	159		
No 2 Durum	150	149½	150⅞	151		
No 3 Durum	142	141½	142⅞	143		
Inférieur Nord 1	126	125⅞	128	127½		
Inférieur Nord 2	124	123⅞	126	125½		
Inférieur Nord 3	122½	122	123⅜	123½		
Charbonneux 1	123	122½	123⅞	124		
Charbonneux 2	120½	120	121⅜	121½		
Charbonneux 3	118½	118	119⅜	119½		
Rej. Nord 1	119½	119	120⅜	120½		
Rej. Nord 2	118	117½	118⅞	119		
Rej. Nord 3	116	115½	116½	117		
Printemps 1	124	123½	124⅞	125		
Printemps 2	122	121½	122⅞	123		
Printemps 3	119	118½	119⅞	120		
AVOINE						
C.W. No 2	52¼	52	52⅜	52¼		
C.W. No 3	49⅜	49⅛	49⅝	49¼		
Fourrage No 1	48	47¾	48⅛	48⅜		
Fourrage No 2	46¼	46	46⅜	46⅜		
Fourrage No 3	43¼	43	43⅜	43¼		
Sur voie net	50¼	49⅞	50¾	50⅝		
ORGE						
C.W. No 3	88	88	91¼	77⅝		
C.W. No 4	83	82	86¼	72⅝		
C.W. No 5	71⅞	70½	72⅜	71⅝		
C.W. No 6	70⅞	69½	71⅜	70⅝		
Sur voie net	73⅞	72⅞	74⅜	75⅝		
LIN						
C.W. No 1	172	172½	173⅜	171¼		
C.W. No 2	168	168½	169⅜	167¼		
C.W. No 3	160	160½	161⅜	159¼		
C.W. No 4	152	152½	153⅜	151¼		
Sur voie net	170½	171¼	171⅞	169¼		
SEIGLE						
C.W. No 2	111	109¼	111¼	109⅝		
C.W. No 3	106	104¼	106¼	105¼		
C.W. 2 rej.	102	100¼	102¼	103¼		
C.W. No 4	100	98¼	100¾	100¼		
Ergot rej. X	99¼	97¾	99⅜	99⅜		
Sur voie net	110⅜	108¼	110¼	108¼		

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi
BLÉ				
Dec	127½	127⅜	129½	129⅜
Mai	128a⅛	127½a⅝	128⅞a129	129a¼
Juillet	123⅞	123⅛a⅜	124½	124⅝a⅞
AVOINE				
Dec	52⅛	52	52⅜	52
Mai	51⅞	51½	52⅜a½	52¼
Juillet	50⅝a¾	50	50⅜	50½
ORGE				
Dec	88	88	91¼	93¾
Mai	75⅞	74½	76⅜	77⅜
Juillet	71⅞	70	71⅜	72⅜
LIN				
Dec	172	172½	173⅜	172
Mai	173½	174¼	174⅜	173¼
Jul.	173½	173⅜	173⅜	173
SEIGLE				
Dec	111	109⅜	111⅜	111¼
Mai	112⅞	110⅜	112⅜	111¼
Jul.	109⅜	107⅞	109	107⅞

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 5

Le Coeur de Tante Miche

par MAGALI

(Suite)

Au surplus, il a transporté ici ses moeurs américaines qui l'ont habitué à cette camaraderie entre filles et garçons....

Quant à elle, c'est toujours le petit sphinx mystérieux et fermé qui détourne son visage pour qu'on n'y voie point paraître le reflet de sa joie ou de son chagrin...

Cependant, j'augure bien de ses visites fréquentes à "Roc-Cabrier." Sans doute, aimerais-je mieux les voir tous deux refuser plus souvent mon escorte... La présence d'un tiers n'est jamais propice aux aveux... et il vaudrait mieux que Robert mette moins d'insistance, Suzanne plus de discrétion à m'emmener comme cicerone dans leurs promenades et excursions.

Mais parce que j'ai un grand plaisir à me trouver avec eux et que, d'autre part, je souhaite ardemment les réunir — dans le but égoïste de les garder près de moi — je me persuade facilement que le 'coup de foudre" n'est pas indispensable à l'amour

L'étincelle se produira quelque jour et j'imagine très bien Robert, s'apercevant soudain que certaine petite montagnarde en capulet est indispensable à son bonheur, lui demandant tout à coup, entre deux "sets".

—A propos, Suzanne, chère petite chose, voulez-vous être ma femme?

En attendant, ils s'amusent comme de jeunes fous et moi je mets, à les suivre, un juvénile entrain que je ne me suis jamais connu.

L'autre jour, comme j'escaladais d'un pied alerte le chemin de chèvres qui mène au Calvaire, Robert, qui montait derrière moi, en tirant difficultueusement une Suzanne essoufflée, m'a demandé à brûle-pourpoint:

—Quel âge avez-vous, tante Miche?

—J'ai souri avec un enjouement forcé — je ne sais pourquoi, cette question me gênait:

—Un âge qu'on n'avoue plus, même à son neveu

Il a protesté poliment:

—Quelle idée! Vous avez un sourire et une voix terriblement jeunes en dépit de votre coiffure surannée et de vos robes longues et aussi le plus joli teint du monde un teint de pêche de plein vent

—Flatteur! Ma parole, Robert, vous devenez galant comme un Français

—Que je suis

Mon neveu ne tient pas à revendiquer qu'il est né dans la libre Amérique

Il a poursuivi pendant que nous marquions un moment d'arrêt, en haut de la montée:

—Certains jours, si vous portiez le même costume, je suis sûre qu'on vous prendrait pour la soeur aînée de Suzanne

—Oh! très ainée, alors!

—Mais non pas tellement

Et il a ajouté, un pli de préoccupation au front:

—Pourquoi diable ne vous êtes-vous pas mariée, tante Miche?

—Mais parce que j'en avais pas la vocation, Robert

Il a blagué:

—Comment! Vous qui aimez tant les enfants et qui soupiriez après ce jeune Bob que mon arrivée a fait volatiliser?

J'ai ri, un peu confuse:

—Il faudra me donner de petits neveux à chérir et à dorloter, Robert

En tapinois, je glissais un coup d'oeil vers Suzanne.

Il a dit très sérieusement:

—J'y penserai.

Et, taquin:

—Mais vous feriez bien mieux de trouver un mari, tante Miche

—Oh! voulez-vous bien vous taire, garnement!

J'ai pris mon air le plus scandalisé. Pourtant, une tristesse demeurait en moi

Pourquoi cette réflexion de Robert m'a-t-elle rendue à ce point songeuse? et pourquoi me suis-je prise à évoquer ma vingtième année avec mélancolie?

Vais-je arriver à me persuader que j'ai gâché ma jeunesse parce que, sur ma route, un joyeux couple a passé? A quoi bon? Les regrets sont stériles Il s'est enfui, le temps des enthousiasmes et des emballements Dormez sous la cendre grise des jours, ô mon pauvre coeur vide, et laissez s'effriter sur vous, inlassables, les patientes années qui, chaque soir, éteignant davantage vos velléités de révoltes contre le destin, vous mènent peu à peu à la résignation...

V

Hier, comme je partais pour me rendre à l'église du village où j'exerce les enfants du catéchisme, en vue de la visite prochaine de Monseigneur, à chanter des choeurs et des cantiques, Robert, qui errait dans le jardin, a demandé la faveur de m'escorter.

J'ai acquiescé avec empressement.

—Vous n'attendez pas Suzanne, alors?

—Suzanne a accompagné son père dans sa tournée et elle ne rentrera qu'à la nuit. J'ai le temps d'aller faire la basse chantante dans votre choeur, tante Micheline.

—Vous en seriez bien en peine! ai-je riposté, taquine. Je suppose que vous avez oublié depuis longtemps les chants religieux de votre enfance

—Vous croyez ça! Ecoutez plutôt:

Et il a entonné, d'une voix à faire frémir l'oreille la moins musicienne:

C'est le mois de Marie e
C'est le mois le plus beau o

J'ai protesté:

—Assez! assez! Robert j'ai oublié mon parapluie et je n'ai pas d'imperméable

—C'est bon, a-t-il rétorqué, d'un air vexé Heureusement Monseigneur ignorera toujours de quel plaisir vous le privez car je ne ferai pas la basse chantante, tante Micheline, non, je ne la ferai pas!

—C'est tout ce que je désire, Robert Vous feriez fuir jusqu'au chantre de Saint-Bénédict Dieu sait pourtant qu'il n'a pas la voix juste et qu'il nous martyrise tous les dimanches

"Par exemple, je me demande où vous avez appris ce cantique Vous chantiez donc en français, dans votre Californie? "

Il a rétorqué:

—Et Mlle Clémence, alors?

—Qui ça, Mlle Clémence?

Il a daigné m'expliquer:

—Mon institutrice française Sachez, tant Micheline, que j'ai été au pouvoir de cette aimable vieille demoiselle depuis l'âge de quatre ans jusqu'à ma Première Communion...

"Imaginez-vous qu'elle avait la prétention de m'empêcher de jouer au football et de m'apprendre le piano à quatre mains "

J'ai ri de bon coeur:

—Evidemment c'était une tâche rude étant donné les dons musicaux que le Ciel vous a octroyés

—Ne vous moquez pas, tante Micheline. Pour faire enrager cette bonne Mlle Clémence, j'ai réussi à gratter du banjo, sous la haute direction de Tom, qui a été musicien dans sa jeunesse, à la "Black Military Band " et je vous émerveillerai un de ces jours

"Tiens, au fait, si j'essayais une marche triomphale pour accompagner l'entrée de Monseigneur dans sa bonne église de Saint-Bénédict?"

—Pour Dieu! Robert, me suis-je écriée, épouvantée, écartez cette idée fantaisiste! Je doute fort que Monseigneur apprécie le banjo... Mais ce dont je suis certaine, c'est que cet instrument ne serait pas du tout du goût d'Emerance

Il a haussé les épaules:

—Emerance Emerance vous vous en servez toujours comme d'un épouvantail Je ne la crains pas, tante Emerance elle n'est pas aussi terrible qu'elle en a l'air

"Et vous tremblez toujours devant elle comme une petite fille "

—Vous n'avez pas de leçons à me donner, je suppose? ai-je répliqué, vexée.

—Non assurément mais enfin cela m'enrage de constater à quel point vous vous êtes laissée éteindre oui, je dis bien éteindre par elle

"Car enfin, tante Micheline, vous avez un fonds de gaieté naturelle qui reparait encore à certaines heures... quand vous êtes avec nous, tenez... Mais dès que vous pénétrez à nouveau à "Roc-Cabrier", sous la férule de tante Emerance... Crac! on dirait qu'un appareil invisible a rapproché vos lèvres pour les empêcher de sourire... voilé vos yeux et assourdi votre voix...

"Sapristi! vous êtes pourtant assez grande pour vous diriger seule et montrer l'humeur qui vous convient... Tante Emerance ne vous avalerait pas..."

Notre entrée dans le village m'a dispensée de discuter avec mon irrévérencieux neveu...

Je me suis bornée à lui dire, mécontente:

—Qu'allez-vous chercher là, Robert? Je ne vous croyais pas tant d'imagination... Je respecte en Emerance l'autorité de l'aînée, mais si j'ai accepté la vie à "Roc-Cabrier", telle qu'elle me l'a imposée, c'est que cette vie était en rapport avec mes secrets désirs.

Et comme, à cette minute, toute ma troupe de gosses, qui me guettait depuis la place de l'église, accourait au-devant de moi, nous ne discutâmes pas plus avant...

Ah çà! mon neveu aurait-il juré de me faire perdre ma paix intérieure et de semer en mon coeur, trop prompt à l'émoi, des ferments de révolte et d'absurdes regrets?

Quand nous sommes revenus, le soir, par un tiède crépuscule qui semblait avoir ramassé en bouquet toutes les herbes odorantes des cimes voisines, j'ai voulu éviter que mon neveu reprît la conversation où nous l'avions laissée chose assez peu probable, évidemment... Robet avait déjà oublié ses propos en l'air de l'après-midi.

Je lui ai donc parlé de ses projets, de ses espoirs

—Vous êtes donc lassée de moi, tante Micheline, que vous vouliez déjà me renvoyer?

—Comment, te renvoyer?

—Mais, oui Vous êtes en train de me faire honte de l'existence oisive que je mène, et vous allez m'obliger à penser aux choses sérieuses C'est dommage... j'étais si bien ici...

J'ai senti ma voix s'angoisser tandis que je lui demandais vivement:

—Que veux-tu dire avec tes choses sérieuses?

Mon Dieu! Robert songerait-il donc à nous quitter?

Il a répondu insoucieusement:

—Eh bien, aux affaires, parbleu Je ne peux pas éternellement jouer au tennis et me perfectionner dans l'art de lancer la pelote

"Ignorez-vous donc que je suis ingénieur, à mes heures? Mais oui, aussi biscornu que cela vous paraisse."

J'écarquillais de tels yeux que Robert s'est mis à rire aux éclats

—Voilà qui vous "épate", tante Miche! Votre neveu, un homme sérieux, cela dépasse votre entendement

"J'ai pourtant des recommandations très chaleureuses auprès de quelques grands industriels parisiens Et comme j'apporte des capitaux, je suis à peu près certain d'être agréé... Il faudra bien que je me décide à m'arracher un de ces jours aux douceurs de "Roc-Cabrier" et aux gâteries de ma compagnie de tantes pour aller reprendre le collier "

J'ai senti un frisson glacé m'égratigner le dos... Robert s'en aller... emporter avec lui tout ce rayonnement qui parait depuis quelques semaines la maison bigordane! nous replonger dans la morne atmosphère des jours passés!

Il dut s'apercevoir de mon trouble, car il m'offrit gentiment son bras:

—Qu'est-ce qu'il y a tante Micheline? Etes-vous fatiguée?

—Non, merci, ce n'est rien Mais, dis-moi, cette idée de départ si soudaine, ce n'est pas sérieux? Tu plaisantes?

—Moi plaisanter avec des questions aussi graves! s'est-il écrié avec une emphase voulue, jamais!

"Voyons, tante Micheline, vous ne voudriez pourtant pas voir le dernier des Roc-Cabrier vieillir tout doucement entre ses trois bonnes tantes et... notre blason tomber en quenouille?"

J'ai murmuré, d'une voix que j'essayais en vain de raffermir:

—Tu ne nous avais jamais parlé de de ce projet

—Parce que l'occasion ne s'est pas présentée et que je suis si heureux, ici, dans ce magnifique pays, que je me suis octroyé de longues vacances au cours desquelles je tâche de ne pas être troublé par la perspective du départ

'Cependant, il faudra bien y penser un jour Oh! rassurez-vous j'ai le temps Vous avez encore quelques semaines à supporter votre terrible neveu "

—Et moi qui avais rêvé, pauvre sotte, que tu ne quitterais plus "Roc-Cabrier"!

De saisissement, il s'est arrêté:

—Vous n'y pensez pas, tante Miche?

—Au contraire N'est-ce pas assez que ton père soit allé planter sa tente ailleurs... et que personne, ici, ne l'ait plus jamais revu?

"Ah! Robert, elle ne t'attire donc pas, notre montagne... ce pays bigordan qui a vu naître et qui a formé tant de rudes générations de Roc-Cabrier? Tu n'aimes pas ce ciel si proche, cette atmosphère pure balayée perpétuellement par le vent des cimes, cette terre rousse ou rose ou bleue, suivant les heures qu'anime d'une vie constante la ronde broutante des chèvres? Tu n'aimes pas le chant profond et grave de nos montagnards, dans le soir calme, la sérénité de nos nuits peuplées d'étoiles vivantes et si près de nous!... la tache claire et joyeuse que font sur les routes en lacets les capulets rouges des femmes de chez nous, lorsqu'elles remontent de leurs travaux champêtres, juchées sur les petits bourricots qui trottinent, allègres et légers?..."

J'ai tellement envie de le convaincre que je m'exalte et deviens éloquente... Ma voix prend, sans que je veuille, des inflexions émues et persuasives:

—Ecoute... Vois comme le crépuscule est doux... tout parfumé de menthe odorante et sauvage... Tu entends ces sonnailles lointaines qui rythment la descente lente des troupeaux? Où trouverais-tu une telle paix... une telle beauté éparse sur les choses?...

"Va... mon petit... c'est encore ici que tu retiendras le bonheur... "

Nous cheminons un instant silencieux... Est-ce que ces pauvres paroles où j'ai mis tant de mon âme pénètrent jusqu'au coeur de Robert? Je le voudrais tellement, que j'attends sa réponse avec une espèce de malaise, d'émotion qui me serre la gorge

Et la réponse vient, calme:

—Tante Miche... je vous remercie des mots que votre affection pour moi vient de trouver... Je ne voudrais pas que vous me croyiez indifférent... j'aime "Roc-Cabrier" je l'aime très fort, comme je n'aurais jamais pensé pouvoir aimer de vieilles pierres.

"La maison où j'ai trouvé à la fois le foyer et les souvenirs, et une tendre famille inconnue qui a tout de suite été la mienne, restera toujours pour moi "ma" maison... mon refuge

"Mais, comprenez-moi, tante Miche Je suis jeune j'arrive d'un pays où l'on m'a appris à considérer les hommes selon la quantité et la qualité du travail produit par eux J'ai besoin de dépenser mon activité il me faut un champ d'action.

"Je ne veux pas que "Roc-Cabrier" fasse de moi "

Il s'arrête et me regarde, rougissant soudain. Je lis dans sa pensée, comme si un sens nouveau s'était brusquement greffé sur mes autres sens:

"Je ne veux pas devenir comme vous, comme Mathilde, comme Emerance, des êtres oisifs et inutiles, vieillis avant l'âge, sans but icibas .Ce n'est pas cela que j'appelle, moi, 'le bonheur' "

Son silence embarrassé m'a permis de rétorquer doucement:

—Vous vous trompez, Robert "Roc-Cabrier" ne ferait pas de vous un inutile Il y a trop longtemps déjà que le vieux domaine délaissé réclame un maître

"C'est à lui qu'il appartiendrait de relever cette propriété à l'abandon Les terres ont enrichi nos parents les cultures, jadis, étaient florissantes, les troupeaux nombreux, les bois bien exploités La laine de nos moutons est renommée mais nos fermiers, mal surveillés, ne s'occupent guère de développer une exploitation qui donnerait de beaux résultats, j'en suis sûre.

"Avec des méthodes nouvelles, rajeunies, quelles transformations n'accomplirait-on pas! N'est-il pas là, le beau champ d'action que vous réclamiez tout à l'heure?"

J'ai vu qu'il était ébranlé Une lueur animait son regard

—Vous avez raison, tante Miche, a-t-il fini par acquiescer... Il y aurait peut-être quelque chose à faire Sûrement même... en apportant ici les méthodes qu'on applique en Australie, tenez, dans les régions montagneuses... Mais oui... Décidément, vous me donnez une excellente idée... Il faudra que j'y réfléchisse et que je me documente.

J'ai poussé un soupir de soulagement. Allons, le premier jalon était posé

—Mais, a-t-il demandé soudain avec une nuance d'inquiétude, tante Emerance me laissera-t-elle libre d'exploiter le domaine, comme je l'entendrai?

—Il ferait beau voir qu'elle t'en empêchât! ai-je vivement protesté. Elle n'est pas seule à avoir voix au chapitre, j'imagine? N'es-tu pas un Roc-Cabrier comme nous?...

J'ai mis tant de chaleur dans ma riposte que Robert, amusé, me menace du doigt en riant:

—Oh! oh! Tante Miche, vous devenez belliqueuse C'est grave!

Qu'est-ce qui m'a pris?... Je ne me reconnais plus... et je rougis, confuse, en détournant la tête

Robert m'escorte en sifflotant... Je le sens préoccupé, l'esprit tendu par ce projet que je viens de lui mettre en tête Quelle chance! Ainsi, il ne parlera plus de départ ce départ dont la seule idée me faisait grelotter d'anxiété.

J'ajoute, décidée à ne pas rester en si beau chemin:

—Et puis, Robert, pour t'aider dans cette tâche et pour rajeunir "Roc-Cabrier", il faudra que tu songes à te marier...

(A suivre)

Autour de la Ferme

Parasites des volailles et comment les combattre

Les mites rouges et les poux du corps font beaucoup souffrir les volailles et causent souvent une grosse réduction de ponte; les volailles jeunes et vieilles peuvent même en mourir. Il faut beaucoup de temps et de peine pour remettre la bassecour en bon état après qu'on s'est débarrassé du fléau.

Les poux et les mites naissent de la malpropreté et du manque d'hygiène. Ils se plaisent tout spécialement sur les poules sales et se multiplient rapidement dans les tas de saleté qu'on laisse s'accumuler dans les coins ou les fentes du poulailler.

Les poux vivent entièrement sur le corps de l'oiseau et l'irritent par leurs morsures. Ils pondent leurs oeufs à la base des plumes, généralement autour de l'anus ou sous les ailes. Heureusement, il est facile de les prévenir et il suffit de précautions ordinaires pour protéger le troupeau. A la Station expérimentale de Harrow, la pratique habituelle est d'appliquer de l'onguent bleu, que l'on peut se procurer à la pharmacie. On enduit le pouce ainsi que l'index et le majeur d'un morceau d'onguent bleu, à peu près de la grosseur d'un pois, et l'on frotte cet onguent autour de l'anus et à la base des ailes près du corps. Il suffit généralement d'une application bien faite lorsque les oiseaux sont mis dans leurs quartiers d'hiver pour les tenir propres toute l'année. Il faut cependant examiner les oiseaux à fréquents intervalles parce qu'une nouvelle invasion pourrait se produire pendant les chaleurs.

Les mites rouges ne restent pas constamment sur les oiseaux. En général, elles passent la journée dans les fentes sur le dessous des perchoirs et attaquent les oiseaux la nuit; elles percent la peau et se gorgent de sang. Il est relativement facile de les combattre. Il faut d'abord gratter et nettoyer parfaitement les planches à fientes, les perchoirs et les nids et y appliquer avec une brosse une solution de 1 à 3 d'acide carbolique brut et d'huile de charbon (pétrole) ou l'une des bonnes préparations de goudron de charbon généralement employées comme désinfectant. Lorsque les mites sont très répandues et qu'elles se rencontrent dans toutes les parties du poulailler, il est nécessaire de nettoyer parfaitement et de pulvériser avec l'un de ces désinfectants; cette opération doit être répétée au bout de deux ou trois jours. Pour plus amples détails sur la façon de débarrasser les poules et les poulaillers de leurs poux et de leurs mites, écrire au Service de l'aviculture, Ferme expérimentale centrale, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

W. T. SCOTT,
Aviculteur en chef

L'apiculture — une industrie annexe d'un bon rapport

Il y a bien des raisons pour lesquelles on peut se mettre à élever des abeilles sur la ferme. Ce peut être simplement pour acquérir des connaissances en science naturelle, ou pour apporter une diversion à la routine quotidienne de la ferme; ce peut être aussi pour se procurer du miel à la place du sucre, ou enfin pour grossir le revenu de la ferme.

Il y a dans la province du Manitoba 3,300 apiculteurs enregistrés. En admettant que tous ces apiculteurs soient des cultivateurs la proportion de cultivateurs qui élèvent des abeilles, par rapport au nombre total des fermiers, ne serait encore que de 6%. En 1935, la production moyenne de miel par ruche a été de 97 livres. La valeur totale de la récolte de miel était de $55,000, et il s'est produit en plus pour $12,000 de cire d'abeilles.

Tout le monde peut avoir des abeilles, pour le plaisir ou pour le profit, tous ceux du moins qui ont 20 minutes de temps à donner, par ruche et par semaine, pendant six mois de l'année, et qui peuvent s'habituer aux piqûres des abeilles. Les personnes qui souffrent du poison que les abeilles introduisent avec leur dard feront bien de s'abstenir. Pour $25 on peut acheter tout le matériel nécessaire à un débutant suffisant pour deux ruches, ainsi que les ruches. On considère également qu'un acre de trèfle ou de luzerne rend suffisamment de nectar pour qu'une ruche d'abeilles puisse butiner une récolte maximum; les autres fleurs mellifères des arbres, arbrisseaux, ou autres plantes sauvages ou cultivées, allongent la miellée au printemps ou à l'automne.

Deux ruches bien exploitées devraient fournir à la famille ordinaire de la ferme suffisamment de miel pour faire tous les gâteaux, les conserves et les confitures. La cire d'abeilles, un produit secondaire du rucher, peut être employée pour faire de nouvelles feuilles de cire gaufrée quand on augmente le nombre de ruches, pour faire du poli pour les planchers, les chaussures ou le cuir, des chandelles et des substances calorifuges. Le rucher ordinaire de ferme au Manitoba comprend environ dix ruches. Le rapport brut du rucher varie suivant l'intérêt que l'on y prend, le temps que l'on y met, et les connaissances dont on dispose. L'expérience de onze années nous apprend que le rendement moyen d'un paquet d'abeilles de 2 livres est d'environ 113 livres; à 10 sous la livre, ceci donne un rapport brut de $11.30. Un cultivateur ayant 10 ruches se ferait ainsi $113, d'où il faudrait soustraire 50% pour les appliquer à la mise de fonds originale. Il resterait encore suffisamment d'argent pour que l'apiculteur se fasse un salaire de 25 sous par heure pour son travail.

Les ruches hivernées produisent plus de miel que les abeilles en paquets pendant une série d'années; elles augmentent donc d'autant le revenu net du cultivateur. A la ferme expérimentale de Brandon, le rendement moyen noté en 1936 pour les ruches hivernées a été 294.39 livres, contre 234.86 livres pour les colonies d'abeilles en paquets.

Le miel est surtout employé à la place du sucre, mais il est utile également comme antiseptique, pour panser les plaies ou blessures, comme lotion pour les mains et la figure et dans les sirops médicinaux dont on a si souvent besoin dans toutes les maisons de ferme.

E. BRAUN, B.S.A., M.Sc.,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Manitoba.

La lumière et l'air pur pour les animaux

Durant l'hivernement, il y a certains détails qu'il ne faut pas négliger si l'on veut rendre plus confortable et moins épuisante cette longue période de stabulation.

De la lumière en abondance et de l'air pur, voilà deux éléments essentiels à la santé des animaux. La lumière est un des excitants les plus énergiques; elle favorise la nutrition, régularise le fonctionnement des organes et en assure le développement. La lumière du soleil est aussi un facteur puissant de salubrité; en réchauffant l'air, elle augmente sa faculté d'absorber l'humidité et s'oppose ainsi au développement des microbes.

Les étables humides, mal ventilées favorisent la propagation des maladies contagieuses et facilitent l'éclosion et la multiplication des parasites qui tourmentent le bétail et le font maigrir malgré une alimentation aussi complète et aussi abondante que possible. L'odeur qui se dégage des fumiers est une cause de dépression, non seulement pour le bétail, mais aussi pour celui qui en prend soin. De plus, dans ces conditions, la production de lait de première qualité est pratiquement impossible. Il est donc important que l'air pur circule librement dans les étables, si l'on veut que le bétail conserve sa vigueur et sa santé.

Dans l'application des principes élémentaires d'hygiène, des expériences soigneusement contrôlées ont fourni des données et des méthodes assez efficaces pour donner à notre bétail tout le confort dont il a besoin pour bien produire.

Ainsi il est admis que pour bien ventiler une étable, il faut en moyenne pour chaque animal huit pouces carrés de prise d'air pur et quinze pouces carrés de sortie d'air vicié. La confection de la cheminée d'appel ou sortie d'air vicié demande un peu plus de soins que les entrées; il est nécessaire de la faire à doubles parois avec chambre à air afin d'éviter la condensation de la vapeur d'eau en passant dans la cheminée. Il ne faut pas non plus oublier de munir chacune de ses ouvertures de clefs de réglage pour obvier aux brusques changements de température.

En moyenne, une superficie de quatre pieds carrés de verre doit être allouée à chaque animal. Pour permettre à la lumière de mieux pénétrer, les fenêtres devraient être placées à trois pieds et six pouces du plancher de la vacherie, la longueur sur la verticale et non sur l'horizontale; évitez d'en poser sous le pont d'approche ou bien du côté où l'inclination du terrain ou autres objets empêcheraient la lumière d'y parvenir. Dans notre région une double vitre est nécessaire; les deux vitres peuvent être placées sur le même cadre, ce qui est moins dispendieux.

Des murs blancs facilitent l'éclairage des bâtiments et aident à la propreté. Comme la peinture est trop dispendieuse, l'usage de la chaux est tout indiqué. Non seulement elle est plus économique, mais elle est aussi un désinfectant contre une foule de maladies microbiennes. Le blanchissage doit se faire chaque année; mais il faut auparavant avoir soin de bien épousseter afin d'enlever la poussière et la vieille chaux.

Quelques-uns trouveront peut-être que c'est se donner beaucoup de mal pour rien. A ceux-là nous répondront que l'industrie animale est une des plus importantes de la ferme, et malheureusement nous ne lui accordons pas toujours toute l'attention qu'elle mérite pour en faire un succès.

Congrès international de musique sacrée à Paris, en 1937

PARIS — Un congrès international de musique sacrée se tiendra à Paris à l'occasion de l'exposition internationale de 1937. Son programme comporte notamment un concert solennel dans le cadre exquis de la Sainte-Chapelle. Le programme du concert n'est évidemment pas encore arrêté, d'autant plus que les organisateurs du congrès se proposent d'y faire exécuter une messe inédite et cinq motets inédits également, qui seront couronnés par le jury du concours international de musique sacrée ouvert à tous les compositeurs jusqu'au 1er mars 1937.

La couleur de la poussière

Paul — C'est vrai, papa, que nous sommes tous de poussière?

Papa — Bien sûr, mon petit.

Paul — Alors, les nègres sont de la poussière de charbon, dis papa?

AU SACRÉ-COEUR

Ligue de cinq quilles
Fin de la première série

	G	P	Moy
Villeneuve	32	10	959
Sala	28	14	965
Comeau	22	20	932
Gervais	19	23	937
Léveillé	18	24	955
Bédard	16	26	896
Giguère	16	26	893
Baudry	14	28	938

Moyennes individuelles

		Parties jouées	Parties de 200 points
H. Sala	220	42	28
D. Belair	219	18	10
V. Gervais	207	39	25
G. Léveillé	205	42	24
A. Vien	199	36	19
J. Talbot	197	42	21
J. Lacoste	190	30	12
L. Baudry	189	36	12

NEW-YORK — Le "New - York Sun", qui publie une liste de femmes les plus célèbres de 1936, liste qui comporte 14 noms, y place en tête celui de Mme Wallis Warfield Simpson.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE jeune homme pour ouvrage de ferme, $10.00 par mois. Plan du Gouvernement. Arrangement pour l'été, si satisfaction. S'adresser à la "Liberté, casier No 12. P.36



Le ministere des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 15 janvier 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Steinbach, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour un édifice public, Steinbach, Manitoba".

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte de district résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Manitoba, ainsi qu'au bureau de poste de Steinbach, Manitoba.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un cheque visé pour completer le montant.

Remarque. — Le ministere fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un cheque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce depôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce delai, le dépôt sera confisque.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 23 decembre 1936

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 11 janvier 1937, des soumissions pour la fourniture et l'installation des aménagements intérieurs de l'édifice public de Beauséjour, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigne, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour amenagements intérieurs, édifice public, Beauséjour, Manitoba".

On peut consulter les plans et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Manitoba, et au bureau de poste de Beauséjour, Manitoba.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secretaire
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 31 décembre 1936

WINNIPEG

History of St. Mary's Cathedral Parish

Pour commémorer le soixantième anniversaire de sa fondation, célébré au cours de l'année qui vient de s'achever, la paroisse Sainte-Marie de Winnipeg publie un album-souvenir de 96 pages contenant son histoire détaillée. L'auteur de ce travail est F. W. Russell, un pionnier de la paroisse, en même temps qu'un publiciste bien connu. On y trouve un excellent résumé de la question scolaire du Manitoba par une plume autorisée.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu mercredi prochain le 13 janvier, à 2 h. 45.

Le local n'étant pas encore connu, il en sera donné avis dans les journaux anglais.

• • •

Sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, on donna, le dernier dimanche de 1936 un arbre de Noël à l'hospice Taché, à Saint-Boniface. L'arbre, généreusement décoré et rempli de cadeaux de toutes sortes ornait le théâtre de la salle de réception; tous reçurent bonbons, fruits et cigares.

Mme G.-A. Leduc avait la direction. Un programme des plus intéressant se déroula durant l'après-midi. Les artistes qui y prirent part furent: Mlles Yvette Couture, Stella et Violette Leduc, M. Joberty; MM. Roger Leduc, Roland Perez, Ovide et Léo Laplante, A. Plat, Guy Charette, Jules Lemay, Lucien Turenne, Roland Leduc, Aimé Boisselle.

M. l'abbé A. Décosse remercia en termes touchants Mme Leduc et les enfants, qui firent de cet après-midi quelques heures de joie et de bonheur, au nom des chers vieux de cette institution.

RADIO-CANADA

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de Radio-Canada le mardi 12 janvier à 10 h. 30 sous la direction de Marius Benoist

1—Aria .... Tenaglia
l'orchestre
2—Lisette .... Weckerlin
Marie Boivin et l'orchestre
3—Cinq Vieilles Danses Françaises pour l'alto .... Marais
a) L'Agréable
b) La Provençale
c) La Musette
d) La Matelotte
e) La Basque.
Mary Graham et l'orchestre
4—Romance .... Debussy
Marie Boivin
5—Danse d'Anitra de "Peer Gynt" .... Grieg
l'orchestre

Suggestions pour la préparation du congrès de la langue française

QUEBEC — Le comité central d'organisation du prochain congrès de la langue française vient d'envoyer dans les écoles et les collèges un programme indiquant ce que l'on peut faire dans les écoles pour préparer ce congrès.

Voici quelques articles de ce programme: orner les classes de gravures canadiennes; prendre dans l'"Enseignement Primaire" et dans les autres revues pédagogiques les sujets de composition française; organiser des concours sur le vocabulaire en s'aidant du glossaire du parler français au Canada; organiser d'autres concours, des soirées canadiennes, etc.

Comme les gouverneurs de la Nouvelle-France

OTTAWA — Dans la capitale fédérale ainsi que dans les capitales provinciales, il y a eu des levers vice-royaux à l'occasion du Nouvel-An. Ces levers se rattachent à une vieille tradition, implantée au Canada par les gouverneurs du régime français. Ils se distinguent des réceptions qui marquent l'ouverture des travaux parlementaires en ce sens que la demeure officielle du gouverneur ou des lieutenants-gouverneurs est ouverte à tous, riches ou pauvres, hommes de toutes classes.

Sous le régime français, les gouverneurs de la Nouvelle-France se tenaient à la porte du château St-Louis pour accueillir prêtres, soldats, coureurs de bois, et autres qui se présentaient pour leur offrir leurs hommages.

Cette tradition s'est répétée vendredi.

ORPHELINAT SAINT-JOSEPH, WINNIPEG

Relevé financier pour l'année finissant au 31 août 1936

REVENUS:		
Federated Budget Board, Winnipeg	$11,040.50	
Pensions	12,358.71	
Octrois	2,285.00	
Legs, Dons	1,089.13	
Divers	461.97	
Revenus: Total		$27,235.31
DEPENSES:		
Administration	$ 1,926.91	
Comestibles	10,482.93	
Economie Domestique	3,215.92	
Vêtements et chaussures	3,121.58	
Education	1,869.81	
Soins Medicaux	725.13	
Propriété, etc.	10,018.93	
Dépréciation	3,168.15	
Depenses: Total		$34,529.36
Deficit de l'année		$ 7,294.05

BILAN AU 31 AOUT 1936

ACTIF:		
Argent en mains		$ 25.00
Argent en Banque		2,714.66
Comptes Recevables		786.68
Inventaire-Poulailler		144.06
Dotation — A. R. McNichol 250 parts evaluées $100.00 par valeur		1.00
Terrain		29,143.00
Immeubles—Inventaires	$98,258.18	
Reserve pour Dépréciation	53,510.28	
		44,747.90
Charges Differees		1,578.35
Fonds de construction—Balance en Banque (Dû au courant $4,000.00)		1,742.90
		$80,883.49
PASSIF:		
Comptes Payables		$12,571.70
Octroi accru—Gouvernement Provincial		840.00
Fonds de construction (Crédit sur Réserve)		5,742.90
SURPLUS DE L'ACTIF:		
Balance, 31 août 1936		61,728.89
		$80,883.49

JOHN SHELLY ET COMPAGNIE,
Comptables Agréés.

Une ville change le nom de 110 rues

NANTES — A Nantes, port français connu de milliers d'anciens combattants américains, 110 rues vont être dotées de nouveaux noms. Ce qui constitue bien le baptême le plus original que l'on ait jamais vu.

Le Conseil municipal a en effet décrété que, parmi les noms des rues de la ville, il y en avait certains qui étaient trop laids, quelconques, ou sans aucun sens. Il constitua donc un "Comité de parrains" qui va abolir tous les noms incriminés et donner aux rues qui en étaient affligées des appellations originales faisant revivre le moyen-âge, ou simplement le nom de citoyens de Nantes, qui ont bien mérité de leur petite Patrie.

Senora de Palencia à Stockholm

STOCKHOLM — Senora Isabella de Palencia a pris possession de ses fonctions comme ministre du gouvernement Caballero à Stockholm. Senora de Palencia a déclaré à son arrivée dans la capitale suédoise que sa première tâche va être de donner une nouvelle orientation aux relations hispano-suédoises. Elle prétend que son prédécesseur, Alfonso Fiscowich, s'est montré favorable au gouvernement du général Franco.

L'automne dernier, senora de Palencia a fait une tournée en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et au Canada, en compagnie d'autres délégues du gouvernement socialo-communiste espagnol, entre autres le franciscain Sarasola, pour solliciter la sympathie de ces pays au gouvernement Caballero.

Echec du front socialo-communiste aux élections genèvoises

GENEVE — Aux élections pour le renouvellement du Grand Conseil du canton de Genève, les socialistes avaient apparenté leur liste avec les communistes, suivant la tactique du front commun préconisée par les Soviets. Ils ont subi un échec très net, et les résultats montrent un recul marqué des partis socialo-communistes. Aux avant-dernières élections, en 1933, le parti socialiste se présentait indépendamment et avait obtenu un résultat inespéré.

20,000 Allemands en Espagne

MADRID — Le général Jose Miaja, commandant de la défense rouge, a dit estimer à 20,000 le nombre des Allemands qui renforcent les troupes du généralissime Franco. Et il a fait cette déclaration: "Il y a cette caractéristique chez nos ennemis: une union complète, une unité d'action intense, qui nous a empêchés de faire prisonnier un seul nazi."

Il a ajouté que les Allemands n'ont pas modifié leurs tactiques depuis la grande guerre, qu'ils massent leurs troupes près du point qu'ils désirent attaquer et prendre.